

YANNICK NEDELEC

LE MANTEAU

DE FOU RIRE

-CHANSONS-POÈMES-SKETCHES-

YANNICK NEDELEC

LE MANTOU DE FOU RIR

Oeuvres théâtrales :

LE COUP D'ÉTAT - comédie burlesque en deux actes.

LES DOUBLES - drame en un acte.

ERNEST ET ZIGOMUCHE - comédie en un acte et en vers.

LES OTAGES - comédie en un acte.

LE DÉPART AUX SOURCES - comédie en un acte.

LE COEUR BATTANT - tragédie-comédie en trois actes ;
adaptation cinématographique
(scénario et dialogues).

LA NUIT DES MANNESQUINS - comédie musicale
(musique de Jean-Jo Roux).

YANNICK NEDELEC

LE MANTEAU DE FOURRIER

Oeuvres théâtrales :

- LE COUP D'ETAT - comédie burlesque en deux actes.
- LES OUBLIES - drame en un acte.
- ERNEST ET ZIGOMUCHE - comédie en un acte et en vers.
- LES OTAGES - comédie en un acte.
- LE DEPART AUX SOURCES - comédie en un acte.
- LE COEUR BATTANT - tragi-comédie en trois actes;
adaptation cinématographique
(scénario et dialogues).
- LA NUIT DES MANNEQUINS - comédie musicale
(musique de Jean-Jo Roux).

YANNICK NEDELEC

LE MANTEAU DE FOU RIRE

SKETCHES

ET

POEMES

YANNICK NEDELEC

LE MANTEAU DE FOU RIRE

Yannick NEDELEC - 1985

© Tous droits réservés. ISBN 2-9500779-0-0

POEMES

— CHANSONS —

— CHANSON —

J' SUIS PAS UN ARTISTE.

Y a tromp'rie sur la marchandise:
J' suis pas un' vedett' du show-biz.
Cherchez pas l' costume à paillettes
Ni les seins nus des Yannickettes,

J' suis pas un artiste.
J'ai pas un rubis à chaqu' doigt,
Et j' pay' mes impôts.
Je divorc' pas tous les six mois
Pour plaire aux journaux,
J' suis pas un artiste.

Si j'ai pas l'allur' d'une star,
J' vis pas non plus comme un clochard.
J'ai pas l'âm' du poèt' maudit
Crevant de faim dans un taudis,

J' suis pas un artiste.
J' suis pas mystique et poussiéreux,
Génie oublié.
Je cultiv' pas dans mes cheveux
Des toil's d'araignées,
J' suis pas un artiste.

J'ai pas de chemise en soie rose,
J' suis pas au bord de l'overdose,
J' fréquent' pas les intellectuels,
Je ne suis pas homosexuel,

J' suis pas un artiste.
J'aval' pas trois verr's de cognac
Pour entrer en scène.
J' prends qu'un peu d'eau, j'ai mêm' pas l' trac:
C'est vraiment pas d' veine,
J' suis pas un artiste.

Ni démago ni mégalo,
Ni parano ni alcoololo,
J' m'invent' pas d'excentricités:

J' SUIS PAS UN ARTISTE

Je néglig' ma publicité,
J' suis pas un artiste.
Ni en deux patt's ni en Jaguar,
Martyr ou idole,
Ni en patat's ni en caviar,
J' veux pas d'auréole,
J' suis pas un artiste.
J' suis pas un artiste!

"STOMP" A TOUTE POMPE.

Quand on voit comm' la vie va vite,
On va, on vient, on perd la tête.
Et d'amusette en amourette,
On s'agite, on s'excite.
On s' court après, on se rejette,
On se reprend, on se regrette...
Sur tout, tout l' temps, on s' précipite,
En visite, en transit...

On bourdonne, on papillonne,
On bouillonne, on brouillonne, on tourbillonne.
On n' prend plus le temps,
Vite on touche à tout car tout est tant tentant!
On brûl' la vie par les deux bouts,
On bout, on bout, on bout...
On fait sauter les marmites,
Et on fout l' feu même aux fess's d'Aphrodite!

Oh l'amour, l'amour au jour le jour,
On court, on s' goure, et puis on crie au s'cours!
C'est plus l'heur' de gazouiller,
Au parcours du coeur faut encor' se grouiller!
Et mêm' si on a du mal à suivre,
Si on a du mal à vivre,
Faut s'accrocher au wagon
Pour pas avoir l'air d'un con.

Faut qu'on tienn' le choc de l'époqu' des techniques,
Faut qu'on prenn' le coup avec l'actuell' tactique.
Le passé s'est effacé, on peut plus rebrousser;
La seul' façon d' s'en tirer, c'est encor' de pousser!
On fait fi de la philosophie,
On glisse à la surfac' de la vie.
On est dans l' vent, on accélère,
Et vogue, vogue la galère!

Moi, j'aimerais avoir le temps,
 En m'écartant
 De ce monde en mouvement,
 De savourer doucement
 La vie, au lieu de croquer dedans
 A pleines dents....

"STOMP" A TOUTE POMPE

...

Quand on voit comm' la vie va vite,
 On va, on vient, on perd la tête.
 Et d'amusette en amourette,
 On s'agite, on s'excite.
 On s' court après, on se rejette,
 On se reprend, on se regrette....
 Sur tout, tout l' temps, on s' précipite,
 En visite, en transit....

LES MOTS SANS RIME.

Il y a des mots sans rime,
Des mots sans homonyme,
Il y a des mots intimes
En lettres anonymes.
Il y a des mots infimes,
Des petits mots infirmes
Que les poètes abiment
Et les orateurs miment.
Il y a des mots sans frime,
Sans estime et sans prime,
Des mots dont le seul crime
Est de vivre sans rime...

Pauvre!
Voilà un mot bien pauvre!
Pauvre!
Avec lui, rien ne rime bien.
Pauvre, cela ne rime à rien.
Le mot semble miteux
Sur ses deux pieds boiteux.
Pauvre!
Le mot est sec et solitaire.
Il est malsain, il faut le taire.
D'ailleurs, sa fin est muette:
N'étouffons que la tête.
Pauvre!
Il s'en faut d'un cheveu
Que ça rime avec chauve!
Si on le prive d' "r",
Cela ressemble à fauve!
Pauvre!
On peut fair' ce qu'on veut,
Il reste que ce "pauvre",
C'est une vraie misère,
N'a que des rimes pauvres!

En revanche, "riche":
 Voilà qui intéresse!
 Un mot plein de richesse,
 Un beau mot sans mollesse,
 A la fois imprégné
 De sagesse et d'ivresse,
 Un mot qui a gagné
 Ses lettres de noblesse!
 Riche!
 C'est fortiche, ça aguiche,
 Ça s'affiche et ça biche
 Dans l'artiche, les postiches,
 Les potiches, les pastiches!
 Riche!
 Ca triche!

Mais "pauvre",
 Ca pense pas à rimer...
 Pauvre,
 Ca ne sert qu'à trimer...

Il y a des mots sans rime,
 Des mots sans homonyme,
 Il y a des mots intimes
 En lettres anonymes.
 Il y a des mots infimes,
 Des petits mots infirmes
 Que les poètes abiment
 Et les orateurs miment.
 Des mots dont le seul crime
 Est de vivre sans rime...
 Il y a des mots sans frime.
 Il y a des mots sublimes!

A GENOUX.

Au début,
Il se tenait debout.
Il avait le dessus
Car il avait les sous.
Dans sa tête un seul but,
Qu'il mènerait jusqu'au bout.
Il voulait la voir nue,
L'avoir à ses genoux,
Se payer sa vertu,
Le droit de lui fair' tout.
Il n'était pas déçu
Rien qu'à voir ses dessous...

Mais la fille sage eût
Des larmes plein les joues.
Elle hurla vers la rue,
Cogna sur le verrou.
Ell' cria son refus.
Alors il devint fou!
Sa main s'est abattue
Comme un dernier atout.
Pour qu'ell' montre son cul,
Il lui donna des coups.
De peu s'en est fallut
Qu'il l'égorg' comme un loup!

Suffocante et vaincue,
Lors qu'il serrait son cou,
Ell' souffla: "Ne me tue
Pas, j'accepterai tout."
Tremblante, ell' s'est rendue.
Il redevint plus doux.
Quand ell' lui a tendu
Son jeune corps si doux,
Il s'en trouva ému,
Son coeur eût des remous.
Et devant l'ingénue,
Il s'est mis à genoux...

SCENE DE BOXE.

T'ajustes tes gestes arrogants,
Tu me fais face et tu me fixes.
J' te vois v'nir avec tes gros gants,
Tu as toujours le goût des rixes.
C'est parti pour la grand' scèn' de ménage,
J'entends sonner le gong.
Tu m' tournes autour et le combat s'engage,
La disput' sera longue!

(refrain:)

Boxe, boxe, boxe!

Je suis dans l' box des accusés.

Boxe, boxe, boxe.

A la fois féroce et désabusé.

Au premier round d'observation,
Tu me provoques, mais à distance.
J' suis sur mes gardes, j' fais attention,
Pas d'imprudenc' dans ma défense.
Tu m' jettes à la tête un' série d' reproches:
J'esquive et puis j'encaisse.
Le match est bien lancé, tu te rapproches:
Finies les politesses!

(refrain.)

Je récupère un uppercut,
Crochet du gauche à la mâchoire.
Je serr' les dents, ça s' répercute;
J' voudrais bien qu' tu m' tienn's le crachoir.
Pour te calmer, je cherch' le corps à corps,
Mais vite, je m'en repends.
Tu n' m'évit's pas tes poings de désaccord,
Ni tes arguments frappants!

(refrain.)

Tu as du punch et de l'allonge,
Et tous les coups te sont permis.

Je vais bientôt jeter l'éponge

Avant qu' tu m'envoies au tapis.

Ta façon d' faire éclater la discorde

Me touch' profondément.

Tu sais, la boxe, moi c'est pas dans mes cordes.

Engueul' moi gentiment!

Boxe, boxe, boxe!

Tu peux déjà me compter huit.

Boxe, boxe, boxe.

Je ne tiendrai pas jusqu'à la limite.

Boxe, boxe, boxe!

En amour, si l'un met l'autre à genoux,

Boxe, boxe, boxe.

Le vainqueur aussi est K.O. debout!

Le vainqueur aussi est K.O. debout!

LA RANCON DE L'AMOUR.

Je suis un grand sentimental:

J'aim's ses soupirs et ses sourires.

Ell' ne croit qu'au grand capital:

Elle aim' les sous qu'ell' me suture.

Ell' m'enchante, mais me fait chanter,

Et la note dépass' la mesure.

Je m' fais des cheveux argentés

A voir défiler ses factures!

(refrain:)

Elle est ravissante,
mais ell' m'a ravi.

Elle est saisissante,
mais ell' m'a saisi.

Mariage d'amour,
mariag' de raison,
Je n'ai qu'un recours:
payer ma rançon...

C'est l'être qui m'est le plus cher:

Elle me ruine, mais je l'adore.

Ell' ne m'épous' pas: ell' me gère.

D'ailleurs elle m'appell' son "trésor".

Avec elle, il faut être franc,

Ne jamais manquer de ressources,

Car ell' va droit au plus offrant

Pour tenir les cordons d' sa bourse.

(refrain.)

Son humeur à l'emporte-pièce,

Et ses capric's monnaie-courante,

Font qu'ell' se ferait bien ma caisse,

Et qu'ell' se voudrait bien ma rente.

Quand j' l'entretiens de ses dépenses,

Ell' me cuisin' sur mes recettes,

Et quand je lui fais des avances,

Ell' se pay' ma tête et ses dettes.

(refrain.)

LE PRINCE CHARMANT

Même dans nos rapports intimes,
Ell' me réclam' des prestations.
Faut que je lui verse des primes
En tout's sortes d'impositions.
Alors pour lui donner le change,
Je n'épargne pas mon orgueil.
Pour me racheter, je me venge,
Et j' mets son lit en portefeuille!
(refrain.)

La journée bien remplie
De travail et d'ennui,
Au bord de votre lit,
Vous écoutez la nuit...
Madame, vos pensées
Sous vos paupières closes
Viennent pour compenser
La tristesse des choses.
Dans votre chevelure
Flottant sur l'oreiller,
Souffle un vent d'aventure,
Un doux rêve éveillé.
En belle au bois dormant,
Vous vous voyez encore,
Et le prince charmant
Penché sur votre corps...

L'histoire est très banale
Et manque de passion,
Car le lit conjugal
Gêne l'inspiration.
En épouse fidèle,
Vous n'oserez jamais
Faire la part trop belle
A vos délices secrets.
Mais votre peau si fraîche
Réclame un peu d'amour;
Flotte sous les draps rêches,
Un frisson vous parcourt.
En belle au bois dormant,
Vous vous voyez encore,
Et le prince charmant
Couché sur votre corps...

Un instant, vous sentez
Le l'ombre du mari

LE PRINCE CHARMANT.

La journée bien remplie
De travail et d'ennui,
Au bord de votre lit,
Vous écoutez la nuit...
Madame, vos pensées
Sous vos paupières closes
Viennent pour compenser
La tristesse des choses.
Dans votre chevelure
Flottant sur l'oreiller,
Souffle un vent d'aventure,
Un doux rêve éveillé.
En belle au bois dormant,
Vous vous voyez encore,
Et le prince charmant
Penché sur votre corps...

L'histoire est très banale
Et manque de passion,
Car le lit conjugal
Gêne l'inspiration.
En épouse fidèle,
Vous n'oseriez jamais
Faire la part trop belle
A vos désirs secrets.
Mais votre peau si fraîche
Réclame un peu d'amour;
Blottie sous les draps rêches,
Un frisson vous parcourt.
En belle au bois dormant,
Vous vous voyez encore,
Et le prince charmant
Couché sur votre corps...

Un instant, vous sentez
Que l'ombre du mari

Qui dort à vos côtés
Va hanter votre esprit.
Mais vous vous dites bien
Qu'elle vous est permise,
Cette émotion qui vient
Lever votre chemise.
Et votre main se glisse
Avec timidité,
Effleure entre vos cuisses
Votre féminité.

En belle au bois dormant,
Vous vous voyez encore,
Et le prince charmant
Entré dans votre corps...

Soudain dans votre cou,
Votre mari soupire;
Un soupir comme vous
Tentiez de retenir.
Peut-être lui aussi
Manque un peu de tendresse.
Vous devriez ainsi
Vous offrir en princesse!
Mais c' n'est plus l'habitude,
Et l'amour est bien mort.
Chacun sa solitude,
Et chacun ses remords.
Et le prince charmant
Se retire du décor...
La belle au bois dormant
Paisiblement s'endort....

JE DOUTE.

Faites vos sermons et vos serments,
Vos sacrifices et vos sacrements,
Votez votre vérité,
Vivez vos vanités,
Mais ne m'obligez pas
A marcher sur vos pas.

Aucune cause
ne me conduira sur
une droite route.
La seule chose
dont je suis sûr,
c'est que je doute.

Jouez vos silences ou vos discours,
Jurez que jamais ou que toujours,
Fermez vos coeurs et vos yeux
Sur vos amours et vos dieux,
Mais ne me poussez pas
Pour tomber dans vos bras.

Aucune cause
ne me conduira sur
une droite route.
La seule chose
dont je suis sûr,
c'est que je doute.

La seule chose
dont je suis sûr,
c'est que je doute...

LES ENVAHISSEURS.

Si Attila était là,
Il courrait à la banque,
Revendrait son dada,
Et achèterait un tank.
Les Huns ont disparu,
Mais d'autres sont venus...

Au fond de l'horizon,
Dans le soleil levant,
La terre a le frisson
Sous la charge des éléphants.
Par centaines, ils progressent
A grandes enjambées,
Et leurs trompes se dressent:
Bon Dieu on dirait des blindés !
N'ayons pas peur des termes,
Il faut bien que je vous indique
Que tous ces pachydermes
Ont un fort accent soviétique.
Le couteau dans les dents,
Ils crient à gorges déployées:
"Brav's gens, soyez contents,
Nous somm's venus vous libérer!"

Là où passent les chars,
L'espoir ne repouss' plus.
Les bottes des barbares
Piétinent les planch's de salut.
Sous les yeux des cosaques,
Plus personne ne bouge,
Et les drapeaux qui claquent
Sont tout éclaboussés de rouge.
Pour mieux remettre en ordre,
Il faut fair' le grand nettoyage,
Et les prisons débordent,
Et les résistants déménagent.

On condamne, on s'insurge,
On déplor' dans les ambassades.
Mais après un' bonn' purge,
Tout l' mond' se traît' de "camarade"!

On serre les ceintures,
Le régime s'installe.
Après quelques piqûres,
L'anesthésie est générale.
Ayant ainsi greffé
Les organ's du parti,
Sans crainte de rejet,
Les occupants quitt'nt le pays...

Et la Sainte Russie
Remercie bien ses militaires.
Gloire à toi, ma Patrie,
Gloire à toi, noble terre!
La neige à gros flocons
Blanchit un monde de silence.
A la belle saison,
On espère la délivrance...

Poī loī loī Poī loī loī loī voī loī loī...

Au fond de l'horizon,
Dans le soleil couchant,
Le ciel a le frisson
Sous une nuée de cormorans.
Les plumes de leurs ailes
Ont des reflets d'acier,
Et crach'nt des étincelles:
Bon Dieu c'est comm' des bombardiers!
N'ayons pas peur des mots,
Il faut que je vous dise bien
Que tous ces drôl's d'oiseaux
Ont un accent américain.
Du chewing-gum plein les dents,
Ils crient à gorges déployées:
"Brav's gens, soyez contents,
Nous somm's venus vous libérer!"

NOCES A LA COUR D'ECOSSE.

A la cour d'Ecosse,
on astique le carosse
pour les noces
de la princesse
et les festivités
donnent promesse
de grande liesse.

Mais devant le château, hélas,
Un homme passe,
Vêtu de guenilles et de crasse,
Et sans godasses.
Au pied du mur de l'édifice,
Une ombre glisse.
Sous les képis de la police,
Les cheveux ras se hérissent...

A la cour d'Ecosse,
on attèle le carosse
pour les noces
de la princesse
et les festivités
donnent promesse
de grande liesse.

Mais à la porte du palace,
L'homme fait face.
Devant ses yeux pleins de menace,
Les gens s'effacent.
Il faut que son but s'accomplisse
Et qu'il punisse
Cette noblesse d'injustice
Et de feux d'artifice...

A la cour d'Ecosse,
on avance le carosse

pour les nocés
de la princesse
et les fes-
tivités donnent promesse
de grande liesse.

Mais tous les gens de bonne race
Sont pris d'angoisse
Quand au milieu de la grand place,
Avec audace,
L'homme dévoile son coccyx
Aux spectatrices,
Crie: "Mort au roi, honte aux complices,
Et que Dieu vous maudisse!"

A la cour d'Ecosse,
on fait rouler le carosse
pour les nocés
de la princesse
et les fes-
tivités donnent promesse
de grande liesse.

Mais les policiers efficaces
Mettent main basse
Sur l'insolent et le tabassent
De bonne grâce.
Les cris du malheureux faiblissent
Sous le supplice.
Dans le silence, la police
Porte le corps en coulisse...

A la cour d'Ecosse,
on applaudit le carosse
pour les nocés
de la princesse
et les fes-
tivités tiennent promesse
de grande liesse!

LA VERTU.

Si on avait volé l'uniforme d'Hitler,
On aurait sans doute évité la dernière guerre.
Des vociférations d'un p'tit bonhomme tout nu,
Les foules se seraient royalement foutues.
On aurait enfermé ce drôl' de moustachu
Pour cacher les secrets de son individu.
Pourtant l' derrière' d'Hitler était moins indécent
Que ses gestes de haine et ses propos de sang.
Mais la plupart des gens n'attache la vertu
Qu'à ce qui se rapporte à des histor's de cul.

Qu'un homme politique ait un petit copain,
Qu'un cardinal expire au chevet d'un' putain,
Et l'opinion public' sitôt leur tomb' dessus,
La nouvell' fait la joie des oreilles à l'affût.
Le scandal' se répand, on en parl' dans la rue,
Qui n'a pas encor' lu les titres des revues ?
Qu'import' si le premier fait commerce des armes,
Si le second vendait ou achetait les âmes,
Car la plupart des gens n'attache la vertu
Qu'à ce qui se rapporte à des histor's de cul.

A la claire fontaine s'en allant baigner,
Un' jolie demoiselle se déshabillait.
Ell' ne remarqua pas le reflet d'un' longu' vue:
Planqué dans les fourrés, c'était le père Bidru.
La lentill' bien rincée, au village il s'en fût
Raconter le péché de cette fill' perdue.
Les gens sont pas regardants, on paye la tournée
Au père Bidru ravi, et l'affront fut lavé !
Car la plupart des gens n'attache la vertu
Qu'à ce qui se rapporte à des histor's de cul !

VIVE LE LIT!

Certains font ça sur un' chaise,
D'autres carrément sur la dure,
Ou mêm' debout, pour les balaises,
Et j'en ai vu en plein' nature!
Mais moi, assis, j' suis mal à l'aise,
Par terre, j'attrapp' des courbatures.
Alors pour ça, ne vous déplaie,
Je ne connais qu'un' seul' posture.
Horizontal en permanence,
Les yeux vers la voûte céleste,
Je mets ma cervelle en vacances
Et réprime mes moindres gestes.
Croyez en ma vieille expérience:
Pour réussir une vraie sieste,
Le seul accessoire dans l'ambiance,
C'est un bon lit, et qu'importe le reste!

Vive le lit!
Je m'y rends sans conditions!
Pour le lit,
Je prends position!

Aussi bizarr' que cela paraisse,
Il est des gens qui se soulèvent
Contre le lit et la paresse,
Et qui, debout, luttent sans trêve.
A ces mauvais coucheurs, je laisse
Le soin d'assurer la relève.
Ma chambre, c'est ma piéc' maîtresse,
Et j'y suis bien avec mes rêves...
S'il est une femme qui m'écoute,
Et qui partage ma manie,
Comme moi, ell' pensera sans doute
Que nous pourrions y être unis...
Un lit, c'est comme une choucroute:
C'est bien meilleur quand c'est garni!
Pour disputer ces folles joutes,

C'est encore un bon lit le lieu béni!

Vive le lit!

Je m'y rends sans conditions!

Pour le lit,

Je prends position!

Le seul plaisir de travailler,

C'est de penser qu'on s'affaiblit,

Et qu'après, la tête en premier,

On ira plonger dans son lit.

Et le seul désir du guerrier

N'est pas d'aviver les conflits:

Un petit tour sur l'oreiller,

Et tout l' mond' se réconcilie!

Je sais, la vie n'est pas tout miel.

Mais je n' fais pas la fine bouche.

En face à face avec le ciel,

Le bonheur n'est pas si farouche...

Et si un jour Dieu tir' mes ficelles,

Si la mort dans mes draps se mouche,

Pour le repos éternel,

J'espèr' qu'ils ont prévu de bonnes couches!

Vive le lit!

Je m'y rends sans conditions!

Pour le lit,

Je prends position...

Mmmmm...

LA MORT DU POETE.

Ben fait's pas cett' têt' là!

Penchés sur mon matelas,

Pour l'ultime au-revoir,

Vous devriez avoir

Un grand sourire aux lèvres,

Et non ce teint de fièvre.

Maîtrisez votre effroi,

Mêm' si j' suis déjà froid,

Venez donc m'embrasser!

Vous s'rez débarrassés...

Au jour de mon trépas,

Faites le dernier pas!

Je suis mort ce matin.

Le poèt' s'est éteint.

A court d'inspiration,

Un point de suspension

Aux poumons me fit mal:

Ce fût le point final.

J'avalai de travers

La fin du dernier vers.

Sans raison et sans rime,

Je sombrai dans l'abîme,

Et c'est la mort dans l'âme

Que je soufflai ma flamme.

J'étais qu'un pauvre artiste.

J'ai dégagé la piste.

J' fus souvent sur les planches,

Maint'nant c'est leur revanche.

C'est pas pour la richesse

Que j' pars avec la caisse.

J' s'rai bientôt dans la fosse;

Ma sortie n'est pas fausse.

Y aura pas de rappel;

J' suis d'jà dans la chapelle.

Et me v'là dans d' beaux draps,
Un Christ entre les bras.

Autour de mon pieux pieu,
Ca prie à qui mieux mieux.
On porte à mon chevet
Mon oeuvre inachevée,
Et un prêtre macabre,
Mais je reste de marbre.
Demain, au cimetière,
Triste cité sous pierre,
J'irai six pieds sous terre
Dans mon nid à poussière.
Ma concession dernière
Sera funérai-aire.

Epitaphe:

Partant les pieds devant,
Je poursuis mon calvaire,
Car, mort comme vivant,
J' s'rai rongé par les vers....

LE BLUES DE L'ENVIE.

(Blues parlé, sur accompagnement musical.)

Je vais vous dire mes amis
le blues de l'envie
le blues de l'envie qu'est un peu aussi
le blues de la vie.
Voyez que ça risque d'être long.
Même si la vie est courte
ce sera une longue chanson.
Et si j'ai fait ce blues sans doute
c'est bien que j'en avais envie
et j'espère que vous avez envie
aussi d'entendre mon avis.
Tout le monde a pas les mêmes envies
j'ai pas forcément les vôtres
faut bien qu'il y en ait d'autres.
Et l'envie mes amis
ça commence tout petit
et j'en connais des vieux
qui sont toujours envieux.
C'est dire qu'on est pas sorti.
On envie son grand frère
sa soeur et pi son père
on envie ses copains
qu'ont la télé couleur
et l' droit d' sortir le soir
mais toi toto rien qu' du malheur
t'as droit à rien
il te reste que ton mouchoir.
Même ton meilleur copain t'a piqué ta copine
tu fais une drôle de mine
comme qui dirait que t'as le blues de l'envie...
Pi on grandit
on envie son voisin
son cousin qu'est marin
le paysan du coin
le fric de son médecin
la gloire des comédiens

le soleil des Tahitiens.
 Et pi on se dégarnit
 on envie son parrain,
 enfin surtout ses biens
 puisqu'il va plus très bien.
 On envie la jeunesse.
 On envie d'une maîtresse.
 Pi on envie son chien.
 Pi on vieillit.
 Pi on s'éteint.
 Pi on envie plus rien.
 L'envie partout ça pousse.
 l'envie c't un drôle de blues
 le blues de l'envie mes amis...

Le travailleur est pas riche
 il s' dit c'est pas d' justice
 parce que le travailleur
 il est comme tous les gens
 il aime bien l'argent
 et quand il voit tous ces joueurs
 jeter leur fric au casino
 du moins il l'a vu dans les journaux
 il s' dit c'est dégueulasse
 y en a qu'ont pas leur place
 moi j'ai jamais rien gagné au loto.
 Heureusement pour changer ça
 on a les syndicats
 les syndicats des travailleurs pour se défendre contre
 / les cadres et les patrons qu'ont trop d' pognon
 et puis les syndicats des cadres pour se défendre contre
 / les travailleurs et les patrons qu'ont trop d' pognon
 et puis les syndicats des patrons pour se défendre contre
 les cadres et les travailleurs qui veulent trop d' pognon
 et puis les syndicats des instituteurs des professeurs
 des inspecteurs des recteurs des secrétaires d'état des
 ministres des premiers ministres des présidents et des
 / empereurs!

Parce qu'en fin de compte
 tout le monde veut la même chose:
 avoir ce qu'a celui qu'est au dessus
 et empêcher celui qu'est en dessous d'avoir ce qu'on a.

toujours le même processus
toujours le même combat.
On appelle ça le combat pour la vie
mais c'est rien que le blues de l'envie....

Et l'envie ça s' déguise.
Des fois s'appelle la jalousie
des fois s'appelle "Droits et aspirations légitimes d'un
peuple".

Mais c'est toujours de l'envie....
Et l'envie ça s'aiguise
quand c'est l'envie d'un peuple.
Ca s' met en politique
et puis ça s' complique
bien trop pour l' public
ça devient diplomatique
ça devient problématique
ça devient acrobatique
des fois ça devient... atomique!!!
Ah l'envie jusqu'où ça pousse!
L'envie c't un drôle de blues
le blues de l'envie mes amis....

Et si l'envie vint de ceux qu'on vit
on fit vite fi de leurs avis
et en fin de fait
on convoite ceux qu'on voit
et c'est ainsi que la vie va....

BON APPETIT.

Il est certain qu'on ne peut pas
Vivre d'amour et d'eau fraîche.
Au lieu de chasser pour nos repas,
Cupidon nous tire ses flèches.
Il est même souvent féroce,
Car avec un grand sourire,
Aux malheureux il fait fair' des gosses,
Des bouches à nourrir!
La faim devient insupportable
A faire souffrir tant d'hommes.
Je le disais hier à table
Dans un dîner d'agronomes.
Mais nos recherches génétiques
Vont sauver l'humanité:
Avec nos croisements chimiques,
Plus de pauvreté!

(refrain:)

Bon appétit, mesdames et messieurs,
Ne criez plus famine.
On vous prépare des mets délicieux
Bourrés de vitamines.
Grâce à nous et à Dieu,
Vous irez beaucoup mieux.
Avec notre cuisine,
Vous aurez bonne mine!

Moitié cannard, moitié cochon,
Nous avons fait le "Connard",
Avec des ailes en tire-bouchon
Et quatre palmes bizarres.
Ca vole bas, ça sent l' putois,
Mais c'est un bon mammifère
Qui mange et boit n'importe quoi,
Et qui prolifère.
Moitié tabac, moitié concombre,
Nous préparons le "Comba",

BON APPÉTIT

Qui se multiplie en grand nombre
Dans tous les genres de climat.
Son fruit pointu en érection
En fait un vaillant légume.
C'est très bon pour la digestion,
Et puis ça se fume!
(refrain.)

Si l'on a pu réaliser
Ces magnifiques hybrides,
Il faut les commercialiser
Pour emplir les ventres vides.
Mais j'entends des esprits chagrins
Dire que ce que je fabrique,
C'est joli mais ça sert à rien:
Tout est politique!
Pourtant devant mes expériences,
Le président a proclamé:
"Vous soulagez notre conscience
En soulageant les affamés."
Le ministre de la défense,
En voyant mes qualités,
M'a même offert quelques finances
Pour les exploiter!
(refrain.)

L'AUGUSTE.

C'est moi l'Auguste,
moi que j' déguste
les tartes à la crème...
C'est moi l'Artiste,
moi le clown triste
qui voudrait qu'on l'aime...

Faut que j' sois rigolo,
Qu' j'aie l'air un peu idiot,
Que j' m'embrouill' les orteils,
Que j' pleur' par les oreilles.
Faut que j' sois l'innocent
Qui joue à l'insolent,
Le vieux gosse mal dressé
Qu'on s'amuse à fesser.

C'est moi l'Auguste,
moi que j' déguste
les tartes à la crème...
C'est moi l'Artiste,
moi le clown triste
qui voudrait qu'on l'aime...

J'ai le pif en tomate,
Les pommettes en pommade.
J' suis un drôl' de pirate,
Une espèc' de nomade.
On dit qu' j'ai un' bonn' gueule,
On croit qu' j'ai l' coeur en fête.
N'empêch' que j' suis tout seul
Au bout de mes pirouettes.

C'est moi l'Auguste,
moi que j' déguste
les tartes à la crème...
C'est moi l'Artiste,
moi le clown triste...

qui vous aime quand même!

BOUFFON.

Vous avez devant vous
Un bouffon un peu fou.
Attention, méfiez vous!
Sur ma langue se glissent
Des mots chargés d'épices.
L'humour est mon complice.
Dans le fond je bafoue
Les valeurs, je l'avoue.
J'ai plus d'un tour de vice
Dans mon sac à malice!

(refrain:)

Bouffon, fais nous sourire,
Bouffon, sans coup férir,
Offre nous le fou rire,
Qu'as tu de drôle à dire?
Bouffon, fais nous frémir,
Bouffon, pour qu'on t'admire,
Offre nous le délire,
Qu'as tu de fort à dire?

Sur un arbre très haut,
Un oiseau encor' beau,
Queue de pie et jabot,
Plein de vivres et d'alcool,
S'adressait vers le sol
A un' maigre bestiole:
"Je ne suis pas si sot
Pour lacher le morceau!
Avant que tu m'en voles,
Moi, tout seul, je m'envole!"
(refrain.)

Courant vers la richesse,
Chacun à sa vitesse,
Tout le monde se presse.
Sous son lourd handicap,

Pauvre tortue dérape
Et beau lièvre s'échappe,
Se retourne et s'adresse

A la bête en détresse:
"Avant que tu m'attrappes,
Tombe là dans ma trappe!"

(refrain.)

La morale impliquée
N'est pas bien compliquée,
Faut-il vous l'expliquer ?
Heureuse ou pauvre bête,
Regardez votre tête
Et voyez qui vous êtes !
Des millions d'affamés
Crèvent sous votre nez !
Tendez leur votre assiette,
Et dedans quelques miettes....
Bouffon, ça va suffir,
Bouffon, tu n' fais plus rire,
Il faut savoir finir,
Tu n'as plus rien à dire.
Bouffon, tu peux partir,
Bouffon, à l'avenir,
Ne compt' pas revenir,
Nous saurions te punir.

Mesdames et messires,
Ne laissons pas ternir
Nos désirs de plaisirs
Par ce triste bouffon.
Avant de réfléchir,
Avant de réagir,
Allons nous réjouir,
Buvons bien.... et bouffons !

AVENIR D'ENFANCE.

(C'est pas un temps à mettre un nouveau né dehors.)

O toi mon bel amour,
Je sais ce que tu penses:
Tu guettes mon retour
Aux sources de l'enfance.
Tu voudrais bien qu'un jour
Je te fasse une avance,
Que ton ventre à son tour
Ait sa proéminence.
J'ai envie de te dire
Que moi aussi je brûle
De te faire grossir,
Mais j'ai trop de scrupules.
Dans ce monde en délire,
Je crains pour ton ovule.
S'il est sans avenir,
Je préfèr' ta pilule.
Ferme bien ta fenêtre
Et garde ton trésor,
C'est pas un temps à mettre
Un nouveau né dehors.
(bis)

O toi ma toute belle,
Je suis trop amoureux
Pour refuser l'appel
De ton jeu dangereux.
Contre cet arc-en-ciel
Qui brille dans tes yeux,
Je t'offre l'étincelle
Pour allumer ton feu.
Et te voilà bien ronde,
Et je me sens viril.
La terre était féconde,
Mais la fleur est fragile.
Sous l'orage qui gronde,
Elle me semble en péril.

Cessons une seconde
D'admirer ton nombril.
Ferme bien ta fenêtre
Et garde ton trésor,
C'est pas un temps à mettre
Un nouveau né dehors.
(bis)

O ma belle princesse,
Je sais ton émotion:
Tu portes avec tendresse
Notre coproduction.
Est-ce une vraie promesse,
Est-ce une punition?
Une erreur de jeunesse,
Ou une grande action?
Et même si j'ai peur
Que crèvent les nuages,
Je garde dans mon coeur
La passion du voyage.
Vers un monde meilleur,
Nous chercherons passage.
Pour un peu de bonheur,
Il faut bien du courage.
Ouvrons bien la fenêtre
A la nouvelle aurore,
L'espoir d'un petit être
Nous attend pour éclore.
Cet enfant qui va naître,
Il faudra qu'il soit fort!
... C'est pas un temps à mettre
un nouveau né dehors...

C'EST TROP FACILE.

Faudrait qu' j'écriv' des chansons tristes,

Que j' me répande comme un Artiste,

Un vrai, un grand, qu'a du talent,

Un qu'on applaudit en chialant.

Faudrait écrire' des trucs qui planent

Sur les briquets de dix mille fans,

Parler d' la vie comm' de l'enfer

Et de l'amour comm' du désert.

Parfois j' me révolte et j' me fâche

Pour me fair' croire' que j' suis moins lâche,

Mais quand j'essay' de fair' pleurer,

J' sais pas pourquoi, ça m' fait marrer!

(refrain:)

C'est trop facile

de battre des cils,

froncer les sourcils

au moindre souci.

C'est trop tentant

de partir perdant,

de grincer des dents...

et c'est emmerdant...

Faudrait qu' j'étal' mes états d'âme,

Que j' me déprim' pour qu'on m'acclame,

Comm' ces poètes à fleur de peau

Qui font bêler les grands troupeaux.

Faudrait qu' j'aie mal à mon tiers-monde,

Qu'en mon coeur la nausée abonde,

Qu' j'aie des douleurs à mes droits d' l'homme

Pour qu' ça m' rapporte un maximum.

Parfois je pousse un cri sincère

Pour quelque illusion nécessaire,

Mais quand j' me veux désespéré,

J' sais pas pourquoi, ça m' fait marrer!

(refrain.)

Faudrait plus trop que je rigole
Si j'ai envie d'être une idole.
"Que la vie est triste mon amour,
J'ai la gross' tête et le coeur lourd."
Non, non! T'inquièt' pas, je déconne!
Ne va pas croire que j' m'abandonne.
Je reste dans mes fantaisies,
Mêm' si on m'accus' d'hérésie.
Parfois je chante sérieux'ment,
Dans quelques moments d'égar'ment.
Mais quand j'ai l' goût d' persévérer,
J' sais pas pourquoi, ça m' fait marrer !
(refrain.)

LAISSEZ MOI PARTIR!

(Chanson de rappel)

Cherchez pas à me retenir,
Ne criez plus: "Une autre! Une autre!"
J' vous en prie, laissez moi partir,
Mes envies ne sont plus les vôtres.
Ne me lancez pas ces regards,
Et laissez donc vos mains tranquilles,
Cett' fois c'est décidé, je pars!
N'insistez pas, c'est inutile.

J'avais besoin de vous charmer,
De vous séduire, de vous distraire.
Maintenant que vous me réclamez,
J'aurais trop peur de vous déplaire.
Si je me suis donné à vous,
Mêm' si j'y ai mis du sentiment,
Sachez qu'à tous mes rendez-vous
Je sors le même boniment.

Je vous avais fait parvenir
Au début un petit billet:
Conservez le en souvenir.
Mais... Lachez moi, j' voudrais m' rhabiller!
J'ai déployé tous mes efforts
A vous aimer, à vous réjouir,
Et vous me dîtes: "Encore... Encore!"
Mais j'en peux plus! J' vais m'évanouir!

Il est temps de jeter le masque,
Nous sommes là depuis deux heures.
Si vous saviez c' que j' me sens flasque;
Je vais m' retirer en douceur...
Rassurez vous, j' demanderai pas
Si vous avez pris du plaisir.
Mais avant de tourner le pas,
Je sens remonter le désir...
d'un jour, peut-être, vous revenir...

**SKETCHES
ET
POEMES**

SKETCHES

ET

POEMES

LE MANTEAU DE FOU RIRE.

(Les spectateurs qui n'ont plus rien à faire ou à dire au bout d'un quart d'heure d'entr'acte peuvent distinguer d'insolites bruits de coulisse. Derrière le rideau, on dirait que l'acteur s'agite. Il parle même tout haut: " Hé! Dis, t'aurais pas vu mon manteau?... Hein? Merde, on m'a piqué mon manteau!... Les salauds! " Il surgit alors en scène, furieux, les lumières de salle restant allumées.)

Au voleur! Que personne ne sorte!... On m'a volé mon manteau! Un manteau unique! Chair... Couleur chair. Discret, chaud et confortable comme une seconde peau. Une seconde nature. Mon manteau de fou rire!... Qu'est ce que je vais devenir? On m'a volé mon manteau de fou rire!... Parce qu'il ne s'est quand même pas taillé tout seul! Le voleur est dans la salle, j'attendrai qu'il se dénonce lui-même. Sinon je désigne un coupable au hasard... (Il fait les cent pas, les mains derrière le dos, le regard dur et soupçonneux. Peu à peu la salle s'éteint tandis que s'allument les projecteurs de scène.)

Bien bien... Hum hum... (Il s'arrête au milieu de la scène. La lumière se resserre sur lui.)

S'il vous plaît, rendez moi mon manteau de fou rire, je vous promets que vous ne serez pas punis. Je vous en prie. Avant que je devienne tout triste, que je file un mauvais coton. Rendez moi mon manteau, mon armure, ma couverture, ma chaleur, mon bonheur. Je vais attrapper froid au coeur. Le monde est si cruel, si lâche, si miséreux, si malheureux....

Je n'aurai plus le choix qu'entre les poings levés et les mains jointes, si le fou rire ne vient plus me secouer les épaules... Les poings levés ou les mains jointes! Dans la colère ou la prière, les mains sont toujours fermées. Comment caresser, comment aimer, comment donner?

Merde, arrêtez moi, je commence à philosopher!

Qui suis-je?... Qui êtes vous?... Pourquoi sommes nous ici?

Je suis un clown, un poète, et vous êtes tous mes com-

plices, et nous sommes là pour rêver et pour rigoler, pour tirer la langue et faire des pieds de nez à tous les cons et tous les salauds qui empoisonnent la vie ! Et les cons et les salauds, quelle est leur raison d'être, pourquoi sont-ils sur terre ? Qu'est ce qu'ils foutent là, nom de Dieu?!... Dieu! Toi qui sais tout, qui vois tout, qui entends tout, mais qui ne dis jamais rien ! Répond, nom de Dieu !

Vous voyez, quand je n'ai plus mon manteau de fou rire, je deviens fou! Parce que le monde est fou! Rendez moi mon manteau... Ou je finirai avec les malades mentaux... mentaux! Mon manteau!

Non, finalement, garde le, je te le donne...
A toi, homme esclave,
qui pilonnes ta vie mécanique à la cadence lourde de ton / usine galère.

Qu'il éponge ta sueur...
A toi, femme servante,
qui uses ta peau de chagrin sous la loi des plus forts, / sous le poids des plus faibles.
Qu'il essuie tes larmes...

A toi, petite fille, poupée,
qui confonds amour et haine dans la même douleur quand / l'inceste te cloue au lit.
Qu'il efface ton sang...
A toi, petit garçon perdu,
qui fais vibrer la misère, qui fais trembler l'espoir, qui / mendies le droit de survivre...

Prends mon manteau de fou rire. Je te le donne. Moi ça va, j'ai pas froid au coeur...

Et n'oublie pas que RIRE, C'EST LA PLUS BELLE FACON DE MONTRER LES DENTS!!!

(Il part d'un grand éclat de rire et s'éloigne, hilare, tandis que les lumières s'éteignent progressivement.)

NE VOUS DERANGEZ PAS.

Ne vous dérangez pas, restez bien où vous êtes.
Restez assis. Restez couché.

Un homme est là, debout, des idées plein la tête.
Surtout n'approchez pas, il pourrait vous toucher.

Cet homme est un poète,
Un sorcier de la langue, magicien de la plume,
Qui d'un coup de baguette
Fait naître des fenêtres ou fait briller la brume.
Il manie l'élégance,
Il manie le beau geste;
Il manigance,
Il manifeste.

Méfiez vous de l'engeance
Autant que de la peste.
Ne laissez pas son art
Infecter votre esprit,
Tenez le à l'écart,
Affectez le mépris.

Si vous voyez vers vous un poète avancer,
Ne vous dérangez pas, il ne fait que penser...

Il pense pour panser, ses plaies, ses déchirures.
Il guérit son mal par ses mots.
Son imagination, c'est sa vie qui suppure,
Sa chanson c'est son sang, son cahier ses caillots.
Cet homme, c'est l'aventure,
C'est le rêve insolent, c'est la fleur inutile
Qui dans un tas d'ordures
Puisse le bon engrais pour sa beauté futile.
Il n'a pas de travail,
Il vit à vos dépens,
De ses trouvailles
De plumes de paon.
Sous l'éclat des écailles,
Le venin du serpent.
La poésie ennivre,

Ses vers sont pleins d'alcool.
Sur ses comptoirs de livres,
On verse la parole.
Si vous voyez vers vous un poète danser,
Ne vous dérangez pas, il ne fait que penser....
Tour à tour tourmenté et tourné vers l'extase,
Il joue la joie comme la détresse.
Il épouse une cause un jour avec emphase,
Le lendemain déjà cherche une autre maîtresse.
Cet homme qui s'embrase
Pour les grands sentiments et les folles illusions,
Cet homme en quelques phrases
Veut vous dorer le coeur au feu de ses passions.
Il aime les mots vrais
Et les mots interdits.
Il est mauvais.
Il est maudit.
Qu'on sépare bien l'ivraie,
Qu'on la jette aux orties.
Le poète est gangrène:
Qu'il soit chassé, cassé, rossé.
Il est mauvaise graine:
Qu'il soit laissé dans le fossé.
Si vous voyez vers vous une fleur se dresser,
Ne vous dérangez pas... Il ne fait que pousser...

L'AGENT DOUBLE.

(Dans l'obscurité la plus totale, les douze coups de minuit retentissent lugubrement. Dans un coin de la scène, une pâle lumière peu à peu se devine et s'amplifie, révélant la silhouette inquiétante de l'acteur. Il porte un long imperméable, avec ceinture large et col relevé, des lunettes fumées, un chapeau de feutre noir. Après le douzième coup, l'homme silencieux lève lentement la tête. Puis, d'une voix grave, mystérieuse et traînante, il remarque:)

Pour ceux qui se seraient trompés en comptant, je précise qu'il est minuit.

(Il prend une cigarette, craque une allumette. Mais soudain il se fige, tous les sens en éveil. Il lache cigarette et allumette, met la main à l'intérieur de son imperméable comme pour dégainer.)

J'ai l'impression qu'on m'observe... Y a quelqu'un dans le noir en face de moi. J'aime pas ça... Peut-être même qu'ils sont plusieurs... Voyeurs. Je ne suis pas venu là pour me donner en spectacle à des inconnus... Je suis là en mission. Ultra confidentiel... Je suis un agent secret au service du KGB. Je suis également un espion employé par la CIA... Agent double. J'espionne et je contre-espionne en même temps. Ce soir, c'est le KGB qui m'envoie pour un contact secret avec un gars de la CIA... Je me suis donné rendez vous ici à minuit... Bon Dieu qu'est ce que je fous je devrais être là depuis cinq minutes... Ca sent le coup foireux... Si ça se trouve, je suis là planqué dans l'ombre et je vais me sauter dessus par surprise. Comment voulez vous que je me défende, si je m'attaque?... Quoique... Ce serait de bonne guerre, de la part de la CIA. Si j'étais moi, j'en ferais autant. Je suis sûr que je vais essayer de m'estorquer des secrets du KGB... Mais je ne parlerai pas! Je pourrai toujours me torturer, je ne dirai rien...

(Il se retourne brusquement, aux aguets. Un temps.)

J'ai cru voir mon ombre se faufiler... Si seulement je savais à quoi je ressemble... Je pourrais me reconnaître

avant moi, et agir le premier. Ah c'est pas simple d'être agent double! Enfin je me fais confiance quand même. Nous les américains, nous avons des dollars, mais nous les russes, nous avons des roublards!...

(Il fait les cent pas.) J'ai toujours l'impression d'avoir quelqu'un sur mes talons... C'est peut-être moi! Je ne me lache pas d'une semelle... Si je me retourne, je suis capable de me descendre... Et tout le monde croira au suicide: je resterai impuni!...

Bon, ben si j'arrive pas, je pars!... Je vais rentrer chez moi. Avec un peu de chance, je serai déjà là pour m'accueillir. Ça fera du bien de me retrouver! J'arroserai ça! Un petit whisky!... Non, un double!

(Il sort du rond de lumière, qui s'éteint une seconde plus tard.)

FAUT ETRE GIVRE!

(L'acteur entre timidement, les bras ballants sous les épaules tombantes, le regard inexpressif. Il bredouille un vague "messieurs-dames", le messieurs-dames de politesse minimale du patient découvrant d'autres patients dans une salle d'attente. Il s'installe sur une chaise, toussotte, sourit vaguement à quelqu'un, croise les jambes, les décroise, retoussotte. Enfin, il demande à haute voix:)

Vous aussi, vous êtes là pour... pour... (Il tremble de tous ses membres et claque des dents pendant trois secondes.) ?... Vous êtes venus pour... (Il se fige brusquement, corps raide et bouche ouverte, pendant trois secondes.) ?... C'est un peu angoissant, quand même, non? D'imaginer que tout à l'heure, on va se faire...congeler, pour je ne sais combien d'années! Ca... ça donne le frisson, hein? Moi, je me vois mal dans la glace!...Oui, c'est vraiment quand il n'y a plus d'autre solution. Sans indiscretion, c'est quoi, vous, votre maladie?... Oh la la la la la la! Oui, je comprends! Avec les fièvres que ça donne, c'est sûr que ça va vous soulager, la congélation! Et vous?... Ah, c'est ça, vos horribles tremblements! Oh oui, pour le moment, c'est incurable... Ca va vous détendre de rester raide quelques années!... Moi? Ma maladie? (Il baisse la tête comme si c'était une maladie honteuse, hésite, puis lance en rougissant:) Le chagrin d'amour...

(Il bondit sur ses pieds, offusqué.) Parfaitement, c'est une maladie! Incurable, même par les moyens les plus modernes! Maladie de coeur qui attaque par crises plus ou moins aiguës des sujets de tous âges. Après chaque crise, on se jurerait définitivement guéri, mais les vrais grands malades de chagrin d'amour douloureux et chronique, comme moi, sont victimes de rechutes fréquentes. Mes dernières attaques ont été si violentes que le docteur me considère comme un cas désespéré! J'ai plusieurs fois frôlé la mort!

Pour Olga, je me suis jeté à la mer, et j'ai nagé loin vers l'horizon, pour être sûr de ne jamais pouvoir revenir. Finalement, à marée basse, l'eau ne m'arrivait plus

qu'aux genoux et je suis retourné à pieds... Pour Sonia, je me suis couché un soir d'hiver sur des rails de chemin de fer. Et alors... Et alors... Et alors?!... Hé hé! On ne m'avait pas prévenu de la grève des cheminots, et je suis rentré au petit matin avec un rhume terrible... Pour Nadia j'ai sauté de la fenêtre de ma chambre au neuvième étage, et j'ai atterri sur la camionnette du matelassier! En sautant de la cuisine, je serais tombé sur le vitrier! Alors c'est pas mortel, peut-être, le chagrin d'amour?

Mais le docteur m'a laissé entendre que de grands progrès étaient en vue pour guérir le chagrin d'amour! Partout dans le monde on s'attaque au problème, et pour supprimer la conséquence - le chagrin -, on cherche à liquider la cause: l'amour! Lentement mais sûrement, on évolue vers cette vie froidement matérialiste, mécanique, électronique, aseptisée, sécurisée, désentimentalisée, déchagrinisée! Alors en attendant que le remède soit au point, eh bien, je me fais congeler!

Remarquez, au début, quand on me l'a proposé, j'étais pas très chaud... C'est vrai, quand on y pense, c'est un peu affolant, hiberner des années, des siècles peut-être, dans un frigo... Le docteur, il a beau répéter: " Tout se passera bien. Gardez votre sang froid...", on ne sait jamais! Une panne de courant, et hop! vous v'là ressuscité, tout dégoulinant, et toujours incurable!... Sans compter qu'en revenant au monde, on risque de se retrouver affreusement seul: tous les parents, tous les amis morts depuis longtemps. Toutes les amours perdues! Ca doit vous coller un de ces chagrins! A crever avant d'avoir vu le remède!

Et puis vous avez vu l'accueil ici? Ca vous met tout de suite dans le bain! Des murs blancs comme neige, avec de la peinture "fraîche"! Un gardien aimable comme un ours et une hôtesse empressée comme une marmotte. Tiens, jusqu'aux journaux qui sont en papier glacé! Et défense de manger, de boire et de fumer avant la congélation! Ils pourraient tout de même nous accorder quelques derniers petits plaisirs, quelques provisions pour l'hiver... Je ne sais pas, moi, nous faire passer des petits fours... de l'alcool et des cigarettes! Dernières bouffées de chaleur humaine...

Hein, non, vous, ça vous est égal qu'on n'ait même pas droit aux égards des condamnés à mort?! Ca vous laisse froid! Ben c'est parfait, vous êtes bien partis!

(Une voix douce d'hôtesse appelle: " Monsieur Nédélec, s'il vous plaît.")

Hein? Quoi? Comment? Qui c'est qu'on appelle?... Y a quelqu'un parmi vous qui s'appelle Nédélec?... Moi? Non! Non! D'ailleurs, moi, je n'y vais plus! Non mais, pour se faire congeler, faut être givré!!!

(Il sort énergiquement.)

A la foire du trône,
dans la salle d'honneur,
quelques fauteuils immenses
aux accoudoirs sculptés, sertis de pierres précieuses,
aux dossiers droits et hauts, couronnés d'armoiries,
aux pieds d'or ou d'argent, aux sièges de velours,
quelques trônes superbes
tendant leurs bras sculptés
vers les cils majestueux
d'éventuels acquiescents.
De grands tessiers princiers,
des croupes impériales,
des artilles-trains souverains,
des postérieurs royaux,
des fondements monarchiques
défilent en grande pompe
pour essayer, tester, tâter
les supports de leur gloire,
les bases de leur pouvoir.
La reine des Amazoïnes enlèche de travers un trône sans
accoudoirs.
Un dictateur généralissime, indolent de son état de siège,
\ en cherche un plus solide pour assise son régime.
Le pape avec dévotion jette son dévolu sur un divan divin
\ pour son nouveau Saint-Siège.
Le roi de la pégre adipe en comblant un trône à dou-
\ ble fond.
Un empereur du jeu déroule son tapis vert devant le trône
\ à roquettes russes d'un tsar parasitique.
Des monarques de toutes marques s'introduisent avec délice
\ dans les fatras perçus de leur royale civilisation.

A la foire du trône,
dans la petite salle,
des gens sans noblesse, mais de bonne société,
inspectent des fauteuils de fort belle facture.

A LA FOIRE DU TRONE.

A la foire du trône,
dans le salon d'honneur,
quelques fauteuils immenses
aux accoudoirs sculptés, sertis de pierres précieuses,
aux dossiers droits et hauts, couronnés d'armoiries,
aux pieds d'or ou d'argent, aux sièges de velours,
quelques trônes superbes
tendent leurs bras somptueux
vers les culs majestueux
d'éventuels acquéreurs.
De grands fessiers princiers,
des croupes impériales,
des arrière-trains souverains,
des postérieurs royaux,
des fondements monarchiques
défilent en grande pompe
pour essayer, tester, tâter
les supports de leur gloire,
les bases de leur pouvoir.
La reine des Amazones enfourche de travers un trône sans
/ accoudoirs.
Un dictateur généralissime, inquiet de son état de siège,
/ en cherche un plus solide pour asseoir son régime.
Le pape avec dévotion jette son dévolu sur un divan divin
/ pour son nouveau Saint-Siège.
Le roi de la pègre admire en connaisseur un trône à dou-
/ ble fond.
Un empereur du jeu déroule son tapis vert devant le trône
/ à roulettes russes d'un tsar paralytique.
Des monarques de toutes marques s'intrônisent avec délice
/ dans les fastueux berceaux de leur royale civilisation.

A la foire du trône,
dans la petite salle,
des gens sans noblesse, mais de bonne société,
inspectent des fauteuils de fort belle facture,

dans tous les sens du terme,
sans ornements pompeux,
mais d'un luxe certain.

On y voit un ministre penché sur des dossiers,
un président de cour d'assise, suivi d'un maître du bar-
/ reau de chaise, et de son bâtonnier,
deux députés discutant de l'opportunité d'un fauteuil à
/ bascule,
un chef de parti tentant la reconquête de quelques sièges
/ perdus,
un vice-sous-secrétaire d'état, vérifiant les ressorts
/ d'un nouveau strapontin...

A la foire du trône,
dans la grande salle,
le peuple des sans-grade, des sans-gloire, des sans-his-
/ toire, des sans-le-sou, des sans-foi-ni-loi,
grouille et farfouille parmi les fauteuils bancals, les
/ chaises à rempailler, les tabourets de cuisine...

A la foire du trône,
au fond du couloir,
il existe un trône
qui doit bien valoir
tous les trésors du monde,
puisque tout le monde
vient le visiter.
Il n'est pas à vendre,
mais pour s'y asseoir,
on se presse, on se bouscule,
sans ordre de préséance.
Une reine, un concierge, un premier ministre et son chef
/ de cabinet, une fille de joie, un académicien, un pay-
/ san, une archiduchesse,
j'en passe, des pires et des meilleurs,
tous ces hommes et toutes ces femmes de toutes sortes
se retrouvent fraternellement
à se dandiner sur un même pied d'égalité
devant la porte des W.C.

L'HYPNOTISEUR.

(Plusieurs complices, que nous appellerons n°1, n°2, n°3, n°4... sont assis sur des chaises, alignés face au public. L'acteur principal, noeud papillon, yeux écarquillés, va tenter de les hypnotiser. Il se promène de l'un à l'autre, micro en main.)

Remercions encore une fois les sympathiques spectateurs qui ont eu la gentillesse de bien vouloir se prêter à cette petite expérience d'hypnose. Nous pouvons les applaudir pour les encourager. (Il invite le public à applaudir. N°1 vient saluer à l'avant-scène.) Je vous en prie, restez assis. (N°1 retourne s'asseoir.)

Messieurs, vous n'avez rien à craindre, je vais simplement vous endormir et vous demander des choses faciles et sans danger... Ecoutez bien ma voix suivez ma voix plongez vous dans mon regard vous vous sentez fatigués fatigués... (N°2 l'interrompt: "Non, moi ça va, pleine forme!") Mais si, vous êtes fatigués, tout à coup très fatigués, vos paupières s'alourdissent, dormez, je le veux, dormez... (N°3 fait semblant de s'assoupir.) Laissez vous aller... (N°3 se met à ronfler. L'hypnotiseur va lui chuchoter:) Hé, pas tout de suite. (N°3: "Ah bon? Pourtant vous m'aviez dit...") Chhhuut!... Ecoutez ma voix, suivez mon regard. (Ils regardent tous dans la même direction.) Endormez vous, vos paupières sont lourdes très lourdes trop lourdes, et vos yeux se ferment, votre corps se détend, vous êtes très fatigués, vous dormez... (Tous ont parfaitement suivi les instructions.) Voilà, dormez, je le veux, dormez, votre volonté se confond avec la mienne. Le sommeil vous gagne, le sommeil vous envahit et vous vous rendez: le sommeil a gagné!... (Tous laissent tomber leur tête. L'hypnotiseur, modestement triomphant, salue le public.)

Et maintenant, à travers votre sommeil, écoutez mes ordres. (N°3 se remet à ronfler.) Vous êtes dans le désert en plein soleil et vous avez chaud très chaud. (N°1 se réveille et s'exclame: "Moi j' m'excuse, mais je peux

pas dormir avec quelqu'un qui ronfle! " L'hypnotiseur, é-nervé, lui ordonne de se rendormir, et siffle pour faire taire le ronfleur.) Vous êtes dans le désert, vous avez chaud, vous avez horriblement chaud (Tous s'essuient le front.) , vous ne supportez plus vos vêtements, ils vous collent à la peau, vous les enlevez, vous enlevez d'abord la chemise. (Ils s'exécutent les yeux fermés, mais n°2 se réveille et cherche quelque chose sous sa chaise.) Que se passe-t'il encore? (N°2: "J'ai perdu un bouton.") Oui bon asseyez vous, on cherchera après... Donc, vous avez chaud, vous avez toujours très chaud. Votre pantalon est tout collant de sueur... (N°4 confie à n°3: " J'espère que cette fois ci, il ne va pas nous faire aller jusqu'au bout!") Vous ne supportez plus cette chaleur... (N°1: "J' m'excuse encore, mais, la dernière fois j'ai attrapé de ces coups de soleil sur les cuisses! Alors j'aimerais bien...") Vous allez dormir oui ou non!?!? (N°4 se réveille: "Y a quelqu'un qu'a crié, ça m'a réveillé!") Mais dites le si vous avez décidé une grève surprise!!! Saboteurs... Bon... Dormez dormez je le veux. Vous redevenez calmes, calmes, paisibles... (Ils se rendorment.) Voilà c'est bien... Et maintenant vous allez répéter tout ce que je vais dire. D'accord? (Dans leur sommeil, ils répondent: "D'accord?") Parfait. (Ils répondent: "Parfait.") ... (L'hypnotiseur, mal à l'aise:) Hum hum!... (Ils répondent: "Hum hum!") Mais non, bande d'abrutis, répétez seulement ce que je veux vous faire dire! Vous êtes idiots ou quoi? (Tous, sauf n°4, répondent: "Nous sommes idiots". N°4 ajoute: "Non, pas moi.") ... Criez: vive moi! (Ils crient: "Vive moi!") ... Ah... Non, bon, alors, criez plutôt: vive toi! (Ils crient: "Vive toi!") C'est bien... Ecoutez ma voix, suivez mes ordres, laissez vous faire!... (Les dormeurs crient: "Tu es le plus grand!") Bravo! (De plus en plus fort:) Ecoutez ma voix! Suivez mes ordres! Vous m'obéissez! Vous n'avez plus que Ma volonté! ("Tu es le plus fort!") Je vous commande! J'ai tout pouvoir sur vous! ("Tu es le plus beau!") Suivez mes ordres!!! Je suis votre guide!!!! (Les comédiens, toujours endormis, lèvent leurs bras droits comme les nazis, sauf n°4, qui tend le bras comme pour réclamer des sous, en disant: "Tu es le plus riche!" Fusillé du regard, n°4 rectifie son geste, et fait comme tout le monde...)

CHIEN ET CHIENNE.

(Le personnage discute avec une dame imaginaire:)

Bonjour madame!... Il est beau, votre chien, dites donc!... Non, le mien, c'est une chienne! Vous avez pas de problèmes avec votre chien?... Non, je dis ça, parce que moi, j'ai quand même quelques petits problèmes avec ma chienne... Ah oui, il a son petit caractère, votre chien! ... Pas très fidèle... Ah bon? Avant vous, il avait déjà une maîtresse?... Non, moi, je dois dire, j'ai pas eu ce problème là. Pour ma chienne, j'étais le premier. Et en plus, c'était pas ma première chienne. Dès le début, je l'ai dressée!... Hein? Votre chien, c'est plutôt le genre cavaleur? Remarquez, ma chienne aussi, elle cavale! Toujours à courir à droite, à gauche, après ceci, après cela. Elle en fait des courses!... Oh!... Non!? Ah, votre chien sort même la nuit tout seul? Et vous pouvez pas l'enfermer?... Ah ben oui, s'il se met à gueuler... Et le jour au moins, il se tient bien?... Ah, ah! Oui, je vois, il s'installe sur un fauteuil comme un pacha. De temps en temps, il vient faire un tour à la cuisine, voir si ça sent bon et lécher les plats, oui, il y a beaucoup de chiens comme ça!... Hein, il est joueur, votre chien? Et monsieur fait le beau en société! Ah, ma chienne, je lui dis souvent: "Fais la belle!" Elle fait ce qu'elle peut, mais elle a du mal à y arriver... Hein?... Oui, je sais pas si vraiment, à la longue, on s'attache... Moi, avec ma chienne, je dois dire que parfois je pense à m'en séparer. Au moins pouvoir partir en vacances sans elle, mais ça pose des problèmes!

(Un silence. Puis, changeant - apparemment - de conversation:)

Vous êtes mariée?... Oui, moi aussi. Vous avez pas de problèmes avec votre mari?... Non, je dis ça, parce que moi, j'ai quand même quelques petits problèmes avec ma femme... Ah oui, il a son petit caractère, votre mari!... Pas très fidèle... Ah bon? Avant vous, il avait déjà une maîtresse?... Non, moi, je dois dire, j'ai pas eu ce problème là. Pour ma femme, j'étais le premier. Et en plus,

c'était pas ma première femme. Dès le début, je l'ai dressée!... Hein? Votre mari, c'est plutôt le genre cavaleur? Remarquez, ma femme aussi, elle cavale! Toujours à courir à droite, à gauche, après ceci, après cela. Elle en fait des courses!... Oh!... Non!? Ah, votre mari sort même la nuit tout seul? Et vous pouvez pas l'enfermer?... Ah ben oui, s'il se met à gueuler... Et le jour au moins, il se tient bien?... Ah, ah! Oui, je vois, il s'installe sur un fauteuil comme un pacha. De temps en temps, il vient faire un tour à la cuisine, voir si ça sent bon et lécher les plats, oui, il y a beaucoup de maris comme ça!... Hein, il est joueur, votre mari? Et monsieur fait le beau en société! Ah, ma femme, je lui dis souvent: " Fais toi belle! " Elle fait ce qu'elle peut, mais elle a du mal à y arriver... Hein?... Oui, je sais pas si vraiment, à la longue, on s'attache... Moi, avec ma femme, je dois dire que parfois je pense à m'en séparer. Au moins pouvoir partir en vacances sans elle, mais ça pose des problèmes!

Au fait, il s'appelle comment, votre chien?... Bébert? La mienne, c'est Bobonne!

LE ROMANTIQUE.

Moi, finalement, je suis un grand romantique. Romantique frustré, mais romantique quand même... Encore hier, tenez, avant d'aller chercher Lucienne au train, je suis allé au cinéma. C'était beau! Romantique! A la fin, le héros, beau, jeune, riche, avec l'héroïne, belle, jeune, et ... riche, oui, forcément puisque c'était la femme du héros, tous les deux, ils roulaient à cent trente dans une décapotable américaine sur la plage de Deauville, et ils riaient, et ils s'embrassaient, et ils faisaient des grandes gerbes d'écume en dérapant au bord des vagues!... Moi, j'avais fait ça l'année dernière avec Lucienne à Saint Jean-de-Monts. On avait décapoté la deux chevaux. Lucienne, elle criait d'arrêter mes conneries! On éclaboussait partout; maintenant le bas de caisse est tout rouillé. On a fini par s'embourber, et les flics nous ont collé un P.V.: interdit de rouler sur les plages...

Avant, dans le film, il y avait la scène des retrouvailles. A Orly. C'était beau! Elle revenait des Antilles. Il l'attendait. Emu. Mais serein. Il savait que l'avion ne pouvait pas être en retard, sinon le film aurait été trop long. Alors soudain, il l'aperçoit dans la foule, à l'autre bout du hall. Comme quoi l'amour fait des miracles, parce que repérer quelqu'un à l'autre bout du hall d'Orly, à 500 mètres, dans la foule... Quand on n'est pas amoureux, faut des jumelles et un périscope! Alors le héros s'élance, il court, il fend la foule. Elle le voit, elle pose son sac, elle tend les bras... Il n'est plus qu'à 200 mètres, ses yeux ne voient plus qu'elle, il bondit, il jaillit. Il se précipite sur elle. Non, il s'arrête à dix mètres, la regarde intensément. Puis ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, et tourbillonnent, tourbillonnent! Et personne n'en profite pour lui piquer son sac. C'est vraiment le plus beau moment de leur vie... Plus tard, dans le taxi, elle lui demande: "Alors, chéri, que s'est-il passé pendant mon absence?" Et lui de répondre en souriant: "Rien. Sans toi, il ne peut rien se pas-

ser... Si !... Jim a appelé de New-York pour te proposer une affaire en or !"... C'était beau !...

Alors, après le film, je suis allé chercher Lucienne à la gare. Elle revenait de chez sa mère, à Villedieu-les-Poêles. Je l'attendais au bout du quai. Emu. Mais serein. Je ne voyais rien venir. Parmi la foule, au loin... Enfin je la vois, là ! A cinq mètres de moi, une grosse valise dans chaque main. Je m'élance, je cours, je bondis, je jaillis. Je me précipite sur elle ! Non, je m'arrête, à cinquante centimètres. Je la regarde intensément... Puis elle me dit : " Tu pourrais me prendre une valise au lieu de rester planté là ! "...

Plus tard, dans la deux chevaux, elle m'a demandé: "Alors, chéri, que s'est-il passé pendant mon absence ?"... Oh ma Lucienne, comme dans le film ! La même question que l'héroïne! Ma Lulu qui donne dans le romantisme!... Je lui ai répondu, en souriant: "Rien. Sans toi, il ne peut rien se passer... Si !... Le petit a eu la varicelle..."

(Tristement:) Moi, finalement, je suis un grand romantique.

LES LARMES.

(Les larmes aux yeux, le désespoir dans la voix:)

Il n'y a pas d'amour heureux... Plaisir d'amour: tout petit, tout petit... Chagrin d'amour: toute la vie!... Et combien de regrets pour payer un frisson?... Et les hommes comme ils sont, et les femmes comme elles font ! ... Tout ceci n'est guère encourageant! Et même, un célèbre écrivain, dont je tairai le nom pour ne pas lui porter tort, a osé écrire: "O femme, femme, femme! Créature faible et décevante! Nul animal créé ne peut manquer à son instinct: le tien est-il donc de tromper?" ... Alors là, quand on sait ça, il n'y a plus qu'à se faire moine!...

Je vous demande pardon... J'aurais tant voulu vous parler d'amour avec le sourire... Parce que c'est joli, un sourire... Et un sourire amoureux, c'est encore plus joli que joli: c'est beau! C'est grandement beau! C'est un morceau de vie qu'on donne en cadeau!... Mais des fois, c'est pas vraiment un cadeau!... Ce n'est pas donné, c'est prêté, ou même placé! Mais on ne le sait pas toujours. Et quand on retire le sourire, on s'aperçoit que juste en dessous, juste en dessous il y avait des larmes!

Une larme, c'est joli aussi. Et une larme d'amour, parfois ça peut être beau! Parce que pour les larmes, c'est comme pour les sourires, il y en a de plusieurs espèces. Il y a les sourires comiques, et les sourires amoureux. De même, il y a les larmes de quand on s'est fait mal, les larmes de quand on épluche les oignons, et les larmes de quand on est amoureux. Les larmes des oignons, bon, tout le monde sait d'où ça vient: quand on pèle un oignon, il dégage des trucs qui irritent, et alors on déclenche le lave-glace pour se rincer l'oeil! Mais les larmes d'amour, c'est pas du tout ça, pas du tout! Les larmes d'amour, ça vient... du coeur.

Dans le coeur, il y a une cachette pour les larmes. Quand la cachette est pleine à craquer, cela veut dire que soi même on est prêt à craquer. Quand le coeur est trop gros, il faut le vider. Pour cela, on fait remonter les

larmes vers les yeux, soit en reniflant, comme ça... soit en secouant la poitrine, par accoups, comme ça... Les larmes arrivent aux coins des yeux. Elles y restent quelques instants, le temps d'admirer le point de vue... et puis elles se laissent rouler, lentement, sans effort, sur la joue. Certaines, en passant près des lèvres, sont balayées d'un coup de langue furtif, sont avalées, et retournent dans le coeur. Certaines vont s'écraser au sol après mille cinq cent millimètres de chute libre! La plupart finit emprisonnée dans un mouchoir...

Les larmes d'amour, ça peut rester parfois des années en gestation dans le coeur, et puis un beau jour... Non, un jour moche... c'est l'éclosion! Et ça ne vit que quelques secondes! C'est si court, la vie d'une larme... C'est pour cela que c'est si intense!...

Plaisir d'amour:

Couronne de fleurs

Au parfum de l'âme,

Bouquet de couleurs

Jaillissant des flammes!

Chagrin d'amour:

Au jardin des pleurs,

La source des larmes

... et le malheur

D'un voile de charme...

ROMEO ET JULIETTE.

(sur une idée de William Shakespeare.)

(Roméo semble chercher une adresse:) Allée F, bloc B11, bâtiment 9... pas si neuf que ça...escalier 12.C'est ici! ... Dix-septième étage... (Il lève la tête au fur et à mesure qu'il compte les étages.) C'est là-haut! Le balcon! Quelle lumière divine illumine cette fenêtre? O miracle superbe! La nuit à peine est tombée qu'un astre étincelant vient déjà briller au firmament de mon cœur! Juliette!... Juliette!... Mon Dieu, faites que ma voix prenne l'ascenseur de l'amour jusqu'au septième ciel...ou au moins jusqu'au dix-septième étage! Juliette!Elle n'entend pas... Mon Dieu, faites qu'elle baisse la télé et me prête son oreille. Juliette!!!

(Une voix lointaine lui répond: "Ouhou! Roméo!")

Elle parle! Oh, parle encore, ange resplendissant! Que le flot de tes paroles inonde mon âme, et emporte dans son courant tourbillonnant toutes les impuretés de mon cœur!

(Voix de Juliette: "Ouhou, Roméo! Monte vite, le feuilleton va commencer!")

Juliette! Tes yeux dans le ciel de ma nuit, tes yeux si doux d'amour mourir me font!

(Juliette: "Hein?")

Non, attends, je me suis trompé de pièce! Tes yeux dans le ciel de ma nuit diffusent pour mes yeux émerveillés le plus beau film d'amour qui ait jamais été programmé! Juliette, c'est ta grâce si noble et ta beauté si charmante que je veux admirer, pas ce feuilleton à la con!

(Juliette: "J'entends pas avec la télé!")

Tes yeux dans le ciel de ma nuit...Rien! Je te l'écrirai!... O ma Juliette, pour peindre une telle émotion, je ne saurai trouver de couleurs assez vives sur ma triste palette!

(Juliette, comprenant mal: "T'as ramené la mobylette?")

Non ma Juliette, je me suis faufilé entre les tours de béton sur les ailes légères de l'amour!

(Juliette: "T'as pas ramené la mobylette, alors?")

(Roméo, en aparté:) L'amour est peut-être aveugle, mais en plus il est sourd! (A Juliette:) Juliette, viens, je t'emmène!

(Juliette: "Tu m'en quoi?")

Je t'emmène!

(Juliette: "Ah bon, je préfère. Où ça?")

Dans un grand pays, vaste et lumineux comme un ciel sans nuages, que nous parcourerons, ivres de bonheur et d'air pur, sur les chevaux sauvages de l'amour!!!

(Juliette: " Ah ben pas ce soir, j'ai plus rien à me mettre!")

Mettre ou ne pas mettre... Là n'est pas la question!... Juliette, je t'aime!!!

(La commère du deuxième étage intervient: "C'est pas un peu fini de brailler sous les fenêtres, non?!")

Quelle est cette grosse nuée noire qui s'interpose entre mon âme et mon soleil?

(La commère: "Grosse, nue, et noire! Non mais! Je suis blanche, comme tout le monde, et j'suis pas nue, p'tit vicieux! Et pas si grosse que ça!")

Et cette sombre nuée n'est que le sinistre présage d'un bien plus gros orage!

(Une autre voix: "Alors, on peut même plus suivre son feuilleton tranquillement, non?! Qui c'est qui gueule comme ça?!")

Des fenêtres par dizaines tout à coup s'illuminent comme autant d'éclairs annonçant autant de coups de tonnerre!...

(Plusieurs voix s'élèvent, pour un festival d'imprécations du genre: " Qu'est ce qui se passe? - On peut pas avoir la paix, non? - Emmerdeur public! - Je vais appeler la police, moi, si ça continue! - T'as raison Raymond! - ...etc...")

Juliette! Les Dieux des H.L.M. se déchainent contre moi! Juliette! Si les Dieux qui t'entourent s'abattent sur mon amour et le chassent, il ne me reste plus qu'à mourir! (Il sort un poignard de sa ceinture. La colère environnante s'apaise pour cet instant tragique.) O poignard, sauve moi! O lame, transperce moi! J'aime mieux ma vie achevée par leur haine que ma mort différée sans son amour... (Il se poignarde, dans un silence de mort.) Oui poignard, je me meurs... Oui lame, j'expire!... (Il s'écroule.)

ODE AUX ODEURS.

Oh le parfum subtil! Oh la senteur exquise!
Madame, à vous humer, je me pâme d'amour.
Des chaussettes aux cheveux, vous fleurez la marquise,
Vous êtes pomponnée comme une Pompadour!
Les narines gonflées, je prends votre sillage,
Les poils émoustillés par les effluves folles
De vos déodorants, lotions et maquillages,
De vos eaux de toilette en bombe aérosol!
Sous votre pantalon, sous votre imperméable,
Et j'imagine mêm' sous votre chemisier,
Votre peau tartinée d'une couche agréable
Exhale puissamment la fleur de cerisier!
En termes bien sentis, puis-je m'autoriser
A rêver que mon nez, pointé vers vos aisselles,
Respire un doux duvet bien désodorisé,
Aux replis épilés où le bonheur ruisselle...
Puis-je me délecter en dirigeant mon flair
Sur le lait qui hydrate, la crème qui s'incrute,
La pâte affermissante et le gel glandulaire
Pour l'entretien des fesses et le maintien du buste...
M'est-il encor' permis de penser renifler
La plante de vos pieds sous sa poudre spéciale,
Et ce voile de laque sur vos cheveux gonflés,
Et ces traces laissées par le masque facial...
Oh, mes fosses nasales sont pleines à ras-bord!
Ça me monte à la tête, et je tangué et je roule!
Du Chanel à babord! Du Cardin à tribord!
L'océan cosmétique m'emporte dans sa houle!
En Ulysse moderne, je m'attache à mon mât
Pour sentir à plein nez les odeurs des sirènes!...
Mais ces parfums mêlés me chargent l'estomac,
Me serrent les poumons, me donnent la migraine...
Pardonnez moi, madame, si je vous abandonne.
Vous n'êtes plus pour moi en odeur de saint'té.
Gardez votre mari; lui aussi s'assaisonne
De vinaigre viril et d'huile pailletée.

Vos faux cils ne sont plus ces grands oiseaux de mer,
 Votre brumisateur me cache votre éclat,
 Je ne me guide plus au fard de vos paupières,
 Je vois sous l'anti-rides l'ennui du calme plat...
 La vraie senteur de femme étouffe sous vos crèmes!
 Transpirez, souriez, sans vous enfariner!
 Il s'en fallut peut-être de peu que je vous aime,
 Mais là, cette occasion nous est passée sous l'nez...

Ah, les jeunes! Les jeunes!... Moi quand j'étais
 dans les vingt ans... On ouï je sais vous aller rir, vous al-
 ler dire que je raiote encore des vieilles sorcettes d'un
 autre siècle... D'un autre siècle, eh oui... N'empêche
 qu'on savait vivre, au vingtième siècle! Moi quand j'avais
 vingt ans, dans les années 80, la vie, je l'avais dans la
 peau! Je savais m'amuser! Avec la bande, on allait aux
 concerts de rock, on buvait de la bière, on s'roulait des
 joints. On s'éciait, de mon temps... Oh, je sais bien,
 vous vous foutez de ma gueule. Vous pouvez toujours rir-
 ner en m'appelant "Rocky papy"... N'empêche que Rocky pa-
 py, il s'est donné du bon temps, cent fois plus que tous
 les jeunes de maintenant!
 (Avec un sourire malicieux, il sort un vieux walk-man
 de sa poche.)
 Ça... Qu'est-ce, c'est rien du tout, mais on était heu-
 reux avec. On était simple, dans le temps. Un "walk-man",
 que ça s'appelle. Enfin, que ça s'appelait... Non, je ne
 l'ai pas piqué dans un musée! C'est celui que j'avais pi-
 qué en 1985 dans une grande surface. Ce que vous appelez
 maintenant les petites commerces... Et bien, 50 ans après,
 il marche encore! J'ai même gardé un enregistrement d'épo-
 que: Mickael Jackson!...
 (Il se met le casque sur les oreilles, et commence à
 swinguer en écoutant sa musique, radieux. Il continue à
 solliciter tout en se trémoussant.)
 Ça c'est de la musique! C'est pas de la musique de sau-
 vage comme c'qu'on entend maintenant! Pardi! Mon petit-
 fils, à 17 ans, il écoute... il écoute... Vivaldi!!! Les
 quatre saisons! Vous jurez!... (Il chante instinctive-
 ment avec la cassette, en claquant des doigts: "Thriller",
 thriller, thriller"... Déjà dans les années 2010, mon fils-
 ton s'abrutissait avec les rééditions quadruphoniques de
 Luis Mariano! Il m' faisait honte! Et ce n'était que le

ROCKY PAPY.

(L'acteur joue un petit vieux, avec une canne et un antique blouson noir tout râpé.)

Ah, les jeunes! J' les comprends pus!... Moi quand j'avais vingt ans... Oh oui je sais vous allez rire, vous allez dire que je radote encore des vieilles sornettes d'un autre siècle... D'un autre siècle, eh oui ... N'empêche qu'on savait vivre, au vingtième siècle! Moi quand j'avais vingt ans, dans les années 80, la vie, je l'avais dans la peau! Je savais m'amuser! Avec la bande, on allait aux concerts de rock, on buvait de la bière, on s'roulait des joints. On s'éclatait, de mon temps... Oh, je sais bien, vous vous foutez de ma gueule. Vous pouvez toujours ricaner en m'appelant "Rocky papy"... N'empêche que Rocky papy, il s'est donné du bon temps, cent fois plus que tous les jeunes de maintenant!

(Avec un sourire malicieux, il sort un vieux walk-man de sa poche.)

Ca... Ouais ça, c'est rien du tout, mais on était heureux avec. On était simple, dans le temps. Un "walk-man", que ça s'appelle. Enfin, que ça s'appelait... Non, je ne l'ai pas piqué dans un musée! C'est celui que j'avais piqué en 1985 dans une grande surface. Ce que vous appelez maintenant les petits commerces... Et bien, 50 ans après, il marche encore! J'ai même gardé un enregistrement d'époque: Mickaël Jackson!...

(Il se met le casque sur les oreilles, et commence à swinguer en entendant sa musique, radieux. Il continue à soliloquer tout en se trémoussant.)

Ca c'est de la musique! C'est pas de la musique de sauvage comme c' qu'on entend maintenant! Peuh! Mon petit-fils, à 17 ans, il écoute... il écoute... Vivaldi!!! Les quatre saisons! J'vous jure!... (Il chante instinctivement avec la cassette, en claquant des doigts:) "Thriller, thriller, thriller"... Déjà dans les années 2010, mon fiston s'abrutissait avec les rééditions quadriphoniques de Luis Mariano! Il m' faisait honte! Et ce n'était que le

début de la décadence... (Il rythme avec sa canne, dansant comme un Travolta rhumatisant.) Heureusement, pour sauver la culture, on a créé dans le quartier " l'amicale des vieux rockers ", avec Billy et Johnny. (Il éteint le walk-man, descend le casque autour du cou.) 82 ans, le père Billy, et il manque pas un clou à son blouson ! La langue des Rolling Stones cousue sur ses pantoufles!...On a gardé les vieux instruments d'époque, la basse, le synthé, tout ça. Moi je me défonce encore quelques fois à la gratte électrique. La pédale wawa... Dire que mon petit-fils, il apprend le clavecin! Peuh! Il joue dans un groupe, avec des violons! Peuh!... Comment voulez vous qu'on s' comprenne, avec les jeunes générations?!

(Il remet le casque, renclenche la cassette et se dandine à nouveau. Il appuie à pleines mains les écouteurs sur ses oreilles, avec un large sourire. Mais le sourire peu à peu s'estompe. L'inquiétude le gagne. Il serre fort ses écouteurs. Visiblement, il n'entend plus rien. Il retire le casque, catastrophé.)

Ben ça devait arriver... Les piles sont mortes.Y a pus d' piles. En 2030, ça n'existe plus... les piles...

Rocky papy... tes piles sont mortes...

(Il s'éloigne, tête basse, tenant son walk-man dont le casque traîne par terre, comme un chien en laisse.)

L'AVENIR.

L'avenir, dit-on, appartient à ceux qui se lèvent tôt...
Si c'était vrai,
les éboueurs et les boulangers
seraient depuis longtemps
les maîtres du monde!...
L'avenir appartient plus à ceux qui jettent les ordures
/ qu'à ceux qui les ramassent,
à ceux qui mangent les croissants qu'à ceux qui les fa-
/ briquent.
L'avenir ne se lit pas sur les traits tirés des condamnés
/ aux maigres-matinées.
L'avenir ne brille pas dans les aurores frileuses.
L'avenir ne chante pas avec le coq,
ne sonne pas avec le réveil,
ne tinte pas avec la cloche de l'usine.
L'avenir n'est pas rose comme un lever de soleil.
L'avenir se voile dans le brouillard du petit jour.
Ceux qui tiennent l'avenir entre leurs mains
n'ont pas besoin de tomber du lit
à cinq heures du matin.
Si leur route est déjà tracée,
ils gagnent dans la chaleur des draps soyeux
le temps que les autres usent à débayer la leur,
le temps des paupières lourdes et des doigts engourdis,
le temps des rêves inachevés et des pensées fuyantes,
le temps des mauvaises humeurs ou des résignations,
le temps des tartines qui tombent,
des cafés qui éclaboussent,
des départs en trombe,
des arrivées en douce.
Les propriétaires de l'avenir ignorent,
ou ont oublié,
cet épais nuage,
bizarrement nommé "courage",
qui vient gâcher les derniers rayons de sommeil.
L'avenir n'appartient pas à ceux qui se lèvent tôt:

il leur est loué,
au prix de l'illusion.

GUI C'EST QUI COMMANDE ICI !

(L'acteur s'apocouronne dans un sifflet et fait un geste d'agent de police voulant arrêter une voiture. Il commence son monologue de façon très courtoise, puis le ton monte progressivement jusqu'au coup de colère final.)

Stop! Non, madame, à la queue comme tout le monde! Qui bien sûr vous êtes pressée et comme par hasard, il y a un bouchon, mais c'est pour tout le monde pareil! Si tous ceux qui font la queue voulaient passer en tête, au lieu d'être à la queue-jeu-jeu, vous seriez tous en tête-à-tête, et mon bouchon n'aurait ni queue ni tête!... Hein? Qu'est-ce qui piquet? C'est une bonne femme dans votre genre qui a fait une queue de poisson à la voiture de tête, et provoqué un tête à queue!... Ah, n'inversez pas les rôles, madame, c'est vous qui m'avez provoqué! Ah, ah, ah! Forte tête?... A la queue, les fortes têtes!... Comment, peu de vache, moi? C'est vous qui avez une tête de cochon! Et une queue de cheval! Et si vous voulez vous payer ma tête, ça va vous coûter cher! Qui c'est qui commande ici!

(A grands coups de sifflet, il lui ordonne de reculer. Les lumières s'éteignent trois secondes.)

(Quand la lumière revient, l'acteur tient un couteau à la main. Comme pour le personnage précédent, la voix s'élève du début grossier pour devenir féroce à la fin.)

Salut Mère-grand!... C'est moi le grand méchant loup-bard... Le grand méchant loupard qui vient de violer le petit chapeau rouge et vient maintenant chercher sa part de gâchette pour se faire son beurre!... Et ben, t'en tiens une bodinette! Fais pas cette tête là, j'vais pas toucher à tes chevilles, chérie! L'en veux seulement à tes petites économies... T'as bien des petites économies dans un petit cochon en porcelaine? Les grands méchants loupards adorent les petites cochonnes!... Non, vraiment, t'as pas? Ah, faut toujours mettre de l'argent de côté, pour assurer ses arrières, en ayant devant soi... La bourse ou la vie! Tu connais ce feuillet, Mère-grand? Aujourd'hui premier

il leur est joué,
au prix de l'illusion.

QUI C'EST QUI COMMANDE ICI !

(L'acteur s'époumonne dans un sifflet et fait un geste d'agent de police voulant arrêter une voiture. Il commence son monologue de façon très courtoise, puis le ton montera progressivement jusqu'au coup de colère final.)

Stop! Non, madame, à la queue comme tout le monde! Oui bien sûr vous êtes pressée et comme par hasard, il y a un bouchon, mais c'est pour tout le monde pareil. Si tous ceux qui font la queue voulaient passer en tête, au lieu d'être à la queue-leu-leu, vous seriez tous en tête-à-tête, et mon bouchon n'aurait ni queue ni tête!... Hein? Qu'est ce qui bloque? C'est une bonne femme dans votre genre qui a fait une queue de poisson à la voiture de tête, et provoqué un tête à queue!... Ah, n'inversez pas les rôles, madame, c'est vous qui m'avez provoqué! Ah, ah, ah! Forte tête?... A la queue, les fortes têtes!... Comment, peau de vache, moi? C'est vous qui avez une tête de cochon! Et une queue de cheval! Et si vous voulez vous payer ma tête, ça va vous coûter cher! Qui c'est qui commande ici !

(A grands coups de sifflet, il lui ordonne de reculer. Les lumières s'éteignent trois secondes.)

(Quand la lumière revient, l'acteur tient un couteau à la main. Comme pour le personnage précédent, la voix aimable du début grossira pour devenir féroce à la fin.)

Salut Mère-grand!... C'est moi le grand méchant loubard... Le grand méchant loubard qui vient de violer le petit chaperon rouge et vient maintenant chercher sa part de galette pour se faire son beurre!... Et ben, t'en tires une bobinette! Fais pas cette tête là, j'veais pas toucher à tes chevilletes, chérie! J'en veux seulement à tes petites économies... T'as bien des petites économies dans un petit cochon en porcelet? Les grands méchants loubards adorent les petits cochons!... Non, vraiment, t'as pas? Ah, faut toujours mettre de l'argent de côté, pour assurer ses arrières, en en ayant devant soi... La bourse ou la vie! Tu connais ce feuilleton, Mère-grand? Aujourd'hui premier

épisode, c'est toi la vedette! J'espère que t'auras envie de voir la suite ?... T'as pas cent mille balle ?... Oh, commence pas à marchander, hein! Me pousse pas à cran, arrête, ou j'te fais passer l'arme à gauche! Et j'tire toutes les lires de ta tire-lire et j'me tire! Qui c'est qui commande ici !

(Trois secondes de noir.)

(L'acteur porte maintenant un attaché-case et une cravate.)

Bonjour madame bonjour monsieur excusez moi de vous déranger je me présente: Olivier de Villedieu, promoteur. Oui? Non, promoteur, pas prometteur!... Que je parle plus fort ? Vous êtes un peu durs d'oreille? Entendu!... (Très fort:) J'ai une bonne surprise pour vous! A la place de votre vieille maison délabrée s'élèvera bientôt un centre commercial! Votre baraque, j'en suis preneur!... Non, pas entrepreneur, promoteur. J'achète! "Rien ne se crée, rien ne se perd: tout s'achète et tout se revend, plus cher !" C'est ma devise... Cent mille francs! Nouveaux!... Ah, je vois, vous vous faites tirer l'oreille. Et oui, un sou est un sou !... Mais non, je ne dis pas qu'un sourd est un sourd... Mais non, je ne suis pas saoul!... Quoi ?! Vingt millions!!? Dans l'état où elle est! Avec ces murs qui ne sont même pas r'peints, ça vaut pas dix briques!... Comment, vous refusez! Ah, écoutez, si vous ne l'entendez pas de cette oreille, je vais vous le faire entendre de l'autre! Qui c'est qui commande ici !

(Trois secondes de noir.)

(L'acteur revient, digne et sévère.)

Vous jurez de parler sans haine et sans crainte de dire toute la vérité rien que la vérité levez la main droite et dites je le jure... Ah, vous êtes manchot... Bien, exceptionnellement dispensé... L'affaire que vous avez sur les bras... hum, ou sur les épaules, comme il vous sied, est lourde de conséquences. Charabia vous a dénoncé comme étant son bras droit... Pardon? Avant, oui, bien sûr. (Il fait le geste de se couper le bras droit.) ... Mais ne m'interrompez pas. Levez le doigt si vous voulez la parole... Vous ne pouvez pas, oui, bon, vous parlerez quand je vous le dirai! Vous étiez son homme de main; c'est vous

qui l'épauliez, en quelque sorte... Avant, oui ! Mais ne m'interrompez pas ! C'est la langue que vous auriez dû vous couper !... Donc, vous aviez commencé par faire la manche. Mais quand on vous donne la main, vous voulez le bras tout entier !... Oui, je sais, quand on met le doigt dans l'engrenage... Mais cessez de me couper ! Qui c'est qui commande ici !

(Trois secondes de noir.)

(L'acteur revient, bénissant le public.)

Mes frères... Mes soeurs... Cousins, cousines, oncles, tantes et toute la sainte famille... J'ai pris à coeur comme une mission divine de vous apporter aujourd'hui la voie de la sagesse... Non, ne me remerciez pas, c'est tout surnaturel !... Je vous en prie, restez à genoux. Mais si ! Même si c'est dur, même si c'est froid, c'est à vos rotules que Dieu mesurera votre degré d'humilité. Pliez pour Lui... Non, mon fils, comme tout le monde... (Il fait signe à quelqu'un de s'agenouiller.) Si vous n'êtes pas porteur d'une carte avec la mention "station à genoux pénible"... Non, ma fille, cette position n'exige pas que vous releviez ainsi votre jupe !... Le sol n'a pas été balayé ? Ah, dans ce cas... (Pour se rincer l'oeil :) Il y a encore un petit pli qui traîne... Non monsieur, votre jambe de bois n'est pas une excuse ! Dévissez la !... Et le nain, au fond, ne me faites pas croire que vous êtes à genoux ! A genoux ! Tout le monde à genoux ! Qui c'est qui commande ici !

(Une voix vibrante et solennelle répond : "Moi !" Le curé éberlué murmure : "Mon Dieu !", et tombe à genoux.)

(L'acteur revient, digne et sévère.)
Vous jurez de parler sans haine et sans crainte de dieu ?
re toute la vérité rien que la vérité ?
le et dites je le jure... Ah, vous êtes manchot... Bien,
exceptionnellement dispensé... L'affaire que vous avez sur
les bras... hum, ou sur les épaules, comme il vous sied,
est lourde de conséquences. Charabla vous a dénoncé comme
étant son bras droit... Pardon ? Avant, oui, bien sûr. (Il
fait la geste de se couper le bras droit.) Mais ne
m'interrompez pas. Lève le doigt si vous voulez la paro-
ie... Vous ne pouvez pas, oui, bon, vous parlez quand je
vous le dis ! Vous êtes son homme de main, c'est vous

REPORTAGE.

Le journaliste d'aujourd'hui doit être " branché " sur l'actualité, bondir sur l'évènement, titrer sur tout ce qui bouge ! Adieu les petites lunettes, bonjour les baskets ! Moi ça faisait dix ans que j'étais aux chiens écrasés, dans un petit canard de province... C'est pas que ça m'emballait... Ca emballait surtout mes haricots et mes poissons... Mais maintenant, terminé ! J'ai enfin compris le grand journalisme moderne ! Je viens de passer un concours pour la télé: reportage, sujet libre. Alors moi j'ai choisi un sujet choc !

(Une seconde de noir. L'éclairage suivant est très rouge. Le journaliste, très théâtral, arrive du fond de la scène, micro en main.)

Et bien écoutez, je viens d'arriver à l'instant même sur le lieu du drame, j'essaie de me frayer un passage dans la foule... Voilà, je me trouve précisément à l'endroit de l'accident, c'est horrible, il y a du sang partout. Si l'image vous paraît excessivement rouge, ne cherchez pas à régler votre téléviseur, c'est normal. Le corps est là par terre, à quelques mètres de moi, déchiqueté, absolument dé-chi-que-té, le mot n'est pas trop fort, et je dois dire que cette pauvre victime innocente est complètement méconnaissable. Je m'approche encore, le spectacle est insoutenable, je n'arrive même pas à discerner s'il s'agit d'un teckel ou d'un doberman, c'est vous dire l'effroyable violence du choc ! Les hommes du commissaire Klébar viennent d'arriver sur place, et je vais essayer moi aussi de recueillir les premiers témoignages...

Monsieur s'il vous plaît, vous étiez présent au moment de la tuerie, comment cela s'est-il passé ? (Sans laisser au témoin le temps de répondre :) La voiture du meurtrier roulait très vite ? Elle a fait un écart pour assassiner le chien, vous l'avez vu ? Vous l'avez bien vu ?... Et bien vous venez de l'entendre en direct, d'après ce premier témoin, l'origine criminelle de l'accident ne fait aucun doute ! Madame ? Madame, vous connaissiez la victime ?...

Un setter irlandais, dites vous? Catholique? Protestant ? Pensez vous alors qu'il puisse s'agir d'un acte terroriste ?... Et bien voici donc une nouvelle piste que les enquêteurs vont sans doute flairer avec intérêt ! Monsieur! Vous avez une grosse tache rouge sur votre chemise, et votre regard... je dirai, un peu ahuri, montre combien vous êtes encore traumatisé par l'évènement. Pouvez vous nous raconter ?... Ah, vous n'avez rien vu, vous sortez juste du bistrot?! Excusez moi... Madame? Madame, vous avez des poils sur le menton... si la caméra peut se rapprocher... voilà, regardez bien face à la caméra, madame, là, merci. Ce sont des poils du chien qui ont été projetés sur vous? ... Pardon, oui, le setter a des poils plus longs, c'est exact, excusez moi...

Mademoiselle? Vous avez vu la voiture s'enfuir ? Mademoiselle ?... Ecoutez, cette jeune fille est encore toute tremblante d'émotion, on la comprend, mais je vais tout de même tenter de lui poser d'autres questions très importantes. Mademoiselle, la victime est-elle morte sur le coup ? Respirait-elle encore après ce choc épouvantable ? Elle gémissait ? Oui, vous l'avez entendue gémir? C'était horrible?... Le sang a éclaboussé dans un rayon important autour du point d'impact; votre robe est-elle également tachée ? Mademoiselle, répondez, y a t'il du sang sur votre robe ? (A genoux:) Mademoiselle, je vous en prie, pour nos téléspectateurs, était-ce une vision de cauchemar ? Avez vous pleuré sur cet animal exécuté comme une bête ? Avez vous ressenti toute l'horreur de ce massacre aveugle ? Répondez, mademoiselle!... Oui ?... Oui ! C'est merveilleux ! Je ne vous le fais pas dire... (A quatre pattes:) Ecoutez, je vais vous rendre l'antenne, en attendant les premiers développements de l'enquête, le communiqué du ministère de l'intérieur, et les réactions de l'opposition. A vous les studios !

(Il sort à quatre pattes.)

JEUX DE GUERRE.

(Un joueur acharné, fasciné, exubérant, est assis devant sa télé - le public - et manie un boîtier de commande de jeux électroniques.)

Prrrouh!!! Tchtchtchhh!!! Zuiou-zuiou-zuiou!!! Wah super! Attention, vaisseau spatial XRK-17 en approche. Hop, missile interstellaire 3-2-1, go! Bloum crashhh!!! Vaisseau ennemi XRK-17 pulvérisé! Droit devant, les Andromédiens attaquent! Mitraillage au laser! Dzudzudzudzudzu!!! Andromède se déchaîne! Je lache l'enveloppe de poussières sidérales en camouflage et je contre en rayons Delta! Trop tard! Mon vaisseau est touché! Argh! Bon Dieu, je suis cuit! Non! Non! Prrroum droungoulzoum shhh... (Le joueur s'écroule.) Bip... Bip... Bip...

(Il se redresse lentement, défait, déçu, dégoûté.)

Pffff, je me fais toujours avoir avec ce jeu électronique à la con! Je vais programmer le nouveau jeu de société, c'est plus marrant... (Il triture des boutons, la passion le reprend.)

Premier adversaire. Bonjour patron! Bip. Je-de-mande-aug-men-ta-tion-dix-pour-cent. Bip. Réponse. Bip. Pas question? Vous l'aurez voulu: j'envoie les syndicats! Bzioum bzioum bzioum bzioum! Attention, riposte patronale! C'est la guerre! Menace de réduction de personnel. Ta ta ta ta! Pffu pffu pffu pffu! Personnel réduit, réduit en cendres par milice de missiles Bêta! Alerte! Un grand Bêta, chef de rayon laser, en visée sur moi! Bzzzz... Réaction immédiate: je lance un préavis de grève! Brrrr! Conflit généralisé. L'ennemi déploie son plan de licenciements! Rraaa téfoutufoutufoutu! Les syndicats repartent à l'assaut. Tchac tchac tchac!!! Apparition sur l'écran de contrôle du super vaisseau A.N.P.E. ! Mise à feu des fusées Assédic ! Plop... Parties en fumée. Rien touché. Déclenchez grève générale! Bam bam bam-bam-bam! Ram-dam-dam-dam ram-dam!!! ... Clic-clic! Super patron boucle son siège éjectable et ... Vouizzz! Il bat en retraite, anticipée! Victoire !... Prrrfshhh !... Bip... Bip... Bip...

Adversaire numéro deux. Un extra-terrestre !!!!... Ah, non, c'est la belle-mère... Avec son maquillage et ses bigoudis, on dirait la maraine de E.T. Bip. Brrbrrbrrbrr ! Pouvez toujours essayer de me prendre en chasse, avec votre espèce de trotinette spatiale, là, votre petite soucoupe sans permis! Brrbrrbrrbrr ! Téméraire, super Mamie! Mais j'ai de la réplique! Brraoum crrrashh pssii pssiiou! Vlaoum pingg! Je dégaine mon pistolet cosmique 9-75 et... Plult! Je descends votre chignon! Belle-maman, vous avez perdu le troisième étage! Et n'insistez pas où je vous lance sur orbite! Liongliongliong ! Ouais, elle retourne dans sa galaxie! Victoire!... Prrrfshhh!... Bip... Bip... Bip...

Troisième adversaire. Ciel ! Ma femme ! Rude combat en perspective. Attaquons! Bip. Pour-quoi-ren-tres-tu-si-tard-le-soir? Bip. Réponse. Bip. Tu rates toujours la dernière fusée? T'as qu'à prendre la navette spéciale! Psshiii! Et si tu me trompes avec Albarak ou Goldotor, je lance mes bombes intergalactiques à têtes chercheuses et je les désintègre! Brllll!!! Ziyouziyouziyouzip! Bninnd prrrss !... Merde, le gosse! Qu'est ce qu'il fait là? Satellite espion? Tatatang! Ah, la vache, elle met toute sa cuisine en batterie! Baoum baoum baoum! Elle me catapulte ses assiettes nucléaires! Pssiim! Ses tasses bactériologiques! Pssiim! Ses soucoupes violentes! Pssiim!... Je pousse les réacteurs. Wuuhhh!!! Je la contourne. Et dans son dos... Tacatacatatatac fffoung!!! Prrrouh! Being! Brrraoum! Tcha tchllack!!!!

(Il s'arrête soudain, se retourne, et passe immédiatement du fou furieux au coeur tendre un peu gêné.)

Ah, c'est toi? T'es déjà là? T'as pas raté ton train ce soir?... Oui, ça va bien... Hein? Non, le patron n'a pas voulu nous augmenter... Oui, ta mère est passée. C'était sympa... Mmm? Ben oui, bien sûr que je t'aime...

... Clic-clic! Super patron boucle son siège éjectable et... Voulxiz! Il bat en retraite, anticipée! Victoire!... Prrrfshhh!... Bip... Bip... Bip...

CULTURE A JETER.

On jette les rasoirs,
On jette les mouchoirs,
Les nappes et les serviettes,
Les slips et les chaussettes.
On jette après l'usage,
Mais bien avant l'usure.
De même on envisage
De jeter la culture.
Achetez la chanson,
Son look et puis son son !
Ca vient d'être lancé,
Pour être balancé !
Dans le prêt-à-chanter,
Le défilé des modes
Oblige à inventer
De nouvelles méthodes.
Et ces chants de manoeuvres
Nous condamnent à des oeuvres
Aujourd'hui d'avant-garde,
Demain déjà ringardes.
Un artiste qui perce,
Un artiste qui crève:
Dans les fonds de commerce,
On fait fondre les rêves.
Faire son trou dans les tubes,
Se vendre à coups de pub',
Ou rester pur et dur...
Et chanter pour les murs ?
C'est le triste dilemme
Qui nous est présenté...
Mais j'arrête mon poème:
Je vais me faire jeter !

POURQUOI TU PLEURES ?

(On entend un enfant pleurer... L'acteur vient le consoler.)

Pourquoi tu pleures ?... Pourquoi tu pleures ?... Tu veux pas me dire pourquoi tu pleures ?... T'as perdu ta maman ?... Ton papa ?... T'as perdu ta langue ?... (L'enfant pleure toujours.) Tu pleures parce que tu as envie de pleurer ?... Je t'embête ?... Tu pleures parce que je t'embête ?... T'es triste parce que le spectacle est bientôt terminé et que je vais partir ?... Mais le spectacle, à peine fini sur la scène, il recommence dans la vie ! Et c'est encore mieux parce qu'il y a plein plein d'acteurs, plein plein de costumes, plein plein de grands décors ! Et c'est gratuit !... Et la vie, c'est une pièce formidable, parce qu'on peut être à la fois acteur et spectateur. Toi pour l'instant, tu n'es encore qu'un petit figurant, mais peut-être que plus tard, tu auras un grand rôle !... Le problème, c'est que beaucoup de gens visent les premiers rôles, et le bon Dieu, dans sa mise en scène, il a surtout prévu des seconds rôles. Alors c'est pour cela qu'il y a de la bagarre... Tu pleures parce qu'il y a de la bagarre ? (Les pleurs s'estompent. L'enfant renifle.) ... Allez, ne pleures plus ! Tu sais, c'est pour de rire que les gens se battent ! La vie, c'est une comédie, c'est une farce !... Quand tes parents se disputent : "Faut toujours que tu aies le dernier mot ! - Et toi, faut toujours que tu renchérisse ! - Moi, je renchérisse ? - Parfaitement, tu renchérisse, chérie !" ... bon, c'est pour de rire ! C'est pour de rire parce qu'après ils s'aiment encore !... D'ailleurs, quand ils s'aiment, c'est aussi pour de rire parce qu'après ils se disputent encore... (L'enfant a cessé de pleurer.)

Faut pas pleurer. La vie, c'est une farce, je te dis ! Dès la naissance on nous accroche un poisson d'avril dans le dos, et pendant toute notre vie, on nous raconte des mensonges... pour de rire... Et un jour, le bon Dieu, qui est un sacré pêcheur, arrive à nous repêcher, nous autres pauvres pêcheurs. On décroche le poisson, on retire le men-

songe. On retire la vie... Le bon Dieu, d'ailleurs, c'est peut-être aussi un mensonge... C'est drôle, ce que je raconte, hein petit ? T'y comprends rien ? T'en fais pas, moi non plus...

C'est un drôle de jeu, la vie, hé ? C'est un jeu, mais personne n'en connaît les vraies règles, alors chacun veut dicter les siennes, et tout le monde essaie de tricher... Le plus idiot, c'est qu'au bout du compte personne ne gagne !... Je t'embête ?... Ah, il y a du progrès, je t'embête toujours mais tu ne pleures plus...

(L'enfant se met à rire doucement.)

Ne grandis pas trop vite, petit!... Et fais attention! On va t'apprendre plein de choses, plein de mensonges. La vie, c'est une farce ! Attention ! On va te disputer, tu vas te disputer, et pas toujours pour de rire. (L'enfant rit gaiement.) On va t'aimer. Tu vas aimer. Pour rire, pour pleurer... La vie, c'est une garce !... Pourquoi tu ris ?... (Le petit rire s'éloigne progressivement. L'acteur, les larmes aux yeux, répète :) Pourquoi tu ris ?... Pourquoi tu ris?... Tu veux pas me dire pourquoi tu ris?

TOUT DOIT DISPARAITRE !

Braves gens qui passez devant ma devanture,
Entrez donc un instant pour tenter l'aventure !
Oui madame, approchez, entrez que je vous serve !
Pour vous, j'irai puiser au fond de mes réserves...
Monsieur, je vous en prie, franchissez donc le seuil:
Cela n'engage à rien de jeter un coup d'oeil !
Depuis que l'homme existe, depuis des millénaires,
J'ai rempli ma boutique de choses extraordinaires !
Et puisque maintenant le monde se disloque,
Je liquide ses biens jusqu'à la fin du stock !
Tout, tout doit disparaître ! Depuis le commenc'ment,
Liquidation totale, jusqu'à épuisement !
Regardez messieurs-dames, là-haut sur l'étagère,
Voici un lot unique, le plus beau, le moins cher !
Il est simple, il est vrai, il est triste, il est lourd.
Dans l'ombre et la poussière, c'est le premier amour...
Au rayon du dessous, une feuille de vigne:
La première censur' des émotions indignes !
Encor' plus efficace, et aussi bon marché,
La religion ensuite inventa le péché !
Profitez en ! Je solde, je remise, et je brade !
Allez, qui va s'offrir "la première engueulade" ?
Les hommes par violence, les femmes par faiblesse,
Ont fait battre leurs coeurs au rythme de leurs fesses.
Les bell's histor's d'amour tiennent dans ce tiroir,
Mais les folies du sexe encombrant cette armoire !
Non, messieurs, s'il vous plaît, ne faites pas la course !
Dans ce genr' d'épisode, y en a pour tout's les bourses !
Oui, tout doit disparaître ! Et pas de sentiments !
Liquidation totale, jusqu'à épuisement !
Pour un prix dérisoire, vous pouvez emporter
Les restes de ce rêve appelé "Liberté".
Il a beaucoup souffert, mais il est toujours beau.
Je peux vous le ficeler, dans un paquet cadeau...
Voici deux grands classiques: la misère, et la faim;
Avec la soif en prime, pour une bouchée d' pain !

Et si dans le malheur vous aimez vous complaire,
Je peux vous proposer toutes sortes de guerres !
Sauf bien sûr la dernière... Allons-y messieurs-dames !
Profitez de l'aubaine: le monde vend son âme !
L'escalier de la gloire, vers le premier étage,
Vous fera découvrir d'illustres personnages,
Des grands chefs militaires, des hommes politiques,
Que vous pourrez ach'ter pour une somme modique !
Si vous avez envie de vous payer leurs têtes,
Le prix est affiché, regardez l'étiquette.
Attention cependant, il y a des vendus...
Mais avec supplément, ils vous seront rendus.
Tout, tout doit disparaître ! Saisissez le moment !
Liquidation totale, jusqu'à épuisement !
Je mets sur le marché, ultime déchéance,
Toute l'humanité, sa mémoire, sa conscience,
Ses sourires d'enfant et ses colèr's d'adulte,
Ses espoirs, ses frayeurs, ses passions, ses insultes !
Les épines des roses, les griffes des colombes,
Et le chant des sirènes, le sifflement des bombes,
Sang, sueur, larmes, cris, soupirs, prisonniers, tortionnaires,
Cures, banquiers, soldats, barbelés, cimetières !
Tout ! Tout doit disparaître ! Sauter sur l'évèn'ment !
Liquidation totale, jusqu'à épuisement !
Jusqu'à épuisement... Jusqu'à épuisement....
Tout... Tout doit disparaître... Jusqu'à... épuisement...

QUAND UN CHANTEUR A BIEN CHANTE...

(Poème de rappel)

Non ! Non ! Gardez vos baisers, gardez vos bravos !
Les bouquets des vainqueurs sont en fleurs de pavot,
La gloire porte ses fruits parfumés à l'opium
Pour tromper en douceur la vanité des hommes...

L'exhibition finie, je peux me rhabiller.
J'ai couché ma guitare et fermé son cercueil.
Eteignez mes étoiles, j'ai des poussières dans l'oeil.
Arrachez moi mon fil si mon disque est rayé,
skairayé, skairayé, skairayé.

On m'appelle Arlequin, Pierrot, Polichinelle...
Non ! Non, je n'en suis rien ! Je n'ai pas de ficelles,
Je ne suis ni pantin ni cocotte en papier.
Je suis un être humain en quête d'amitié,
d'amitié, d'amitié, d'amitié.

Je ne suis qu'un sale gosse méritant la fessée !
Je viens des nuages bleus, des bas quartiers d' la lune !
Comédien, va t'en jouer dans la fosse commune !
Et si t'as bien chanté, les flammes doivent t'embraser !
t'embraser, t'embraser, t'embraser...

T A B L E

- CHANSONS -

J' suis pas un artiste.	7
"Stomp" à toute pompe.	9
Les mots sans rime.	11
A genoux.	13
Scène de boxe.	14
La rançon de l'amour.	16
Le prince charmant.	18
Je doute.	20
Les envahisseurs.	21
Noces à la cour d'Ecosse.	23
La vertu.	25
Vive le lit !	26
La mort du poète.	28
Le blues de l'envie.	30
Bon appétit.	33
L'Auguste.	35
Bouffon.	36
Avenir d'enfance.	38
C'est trop facile.	40
Laissez moi partir !	42

- SKETCHES ET POEMES -

Le manteau de fou rire.	45
Ne vous dérangez pas.	47
L'agent double.	49
Faut être givré !	51
A la foire du trône.	54
L'hypnotiseur.	56
Chien et chienne.	58
Le romantique.	60

Les larmes.	62
Roméo et Juliette.	64
Ode aux odeurs.	66
Rocky papy.	68
L'avenir.	70
Qui c'est qui commande ici !	72
Reportage.	75
Jeux de guerre.	77
Culture à jeter.	79
Pourquoi tu pleures ?	80
Tout doit disparaître !	82
Quand un chanteur a bien chanté...	84

18	Le prince charmant.
20	Je doute.
21	Les envahisseurs.
23	Noces à la cour d'Ecosse.
25	La vertu.
26	Vive le lit !
28	La mort du poète.
30	Le blues de l'envie.
33	Bon appétit.
35	L'Auguste.
36	Bouillon.
38	Avenir d'enfance.
40	C'est trop facile.
42	Laissez moi partir !

- SKETCHES ET POEMES -

45	Le manteau de fou rire.
47	Ne vous dérangez pas.
49	L'agent double.
51	Faut être givré !
54	A la folie du trône.
56	L'hypnotiseur.
58	Chien et chienne.
60	Le romantique.

Achevé d'imprimer
sur les presses de
LA COMMUNICATION ECRITE
2, place de l'écluse - 37000 TOURS

Dépot légal: avril 1985

Du jeu de mots au jeu de mains,
du burlesque fou au réalisme cru,
du regard innocent au clin d'oeil insolent,
tous les morceaux de ce "Manteau" ont le même but:
dégager le plus possible de chaleur humaine.

Si l'humour est une arme,
ce recueil est une douce bataille.

" Rire ,
c'est la plus belle façon de montrer les dents ! "